

Département de philosophie
UFR Arts Philosophie Esthétique

Descriptifs des enseignements

Licence et Master 2026–2027

Sommaire

1^{ER} SEMESTRE 2026-2027	2
--	----------

2^{ÈME} SEMESTRE 2026-2027	29
---	-----------

1^{er} SEMESTRE 2026-2027

Les cours intensifs du premier semestre ont normalement lieu les deuxième ou troisième semaines de janvier : les dates exactes seront précisées à la rentrée et dans les emplois du temps.

ALOMBERT Anne Méthodologie Philosophique

Licence 1

Ce cours de méthodologie a pour but de former les étudiants de première année à la méthode de la dissertation et du commentaire de texte, à travers l'apprentissage des techniques de la discipline et la pratique d'exercices individuels et collectifs.

ALOMBERT Anne et COHEN-HALIMI Michèle Lire *La technique et le temps* de Bernard Stiegler : conscience cinématographique et mal-être technoscientifique

Master ouvert Licence 3

Avec la collaboration de Adrien Zerrad et Jonathan Shmilovitz.

Ce séminaire propose une lecture collective du troisième tome de *La technique et le temps*, intitulé « Le temps du cinéma et la question du mal-être » (2001). Dans cet ouvrage, Bernard Stiegler s'intéresse aux effets psychiques et politiques des « objets temporels industriels », comme les films cinématographiques ou les émissions de télévision, qui captent les consciences individuelles et organisent les projections collectives. Cette « synchronisation des consciences », rendue possible par les industries culturelles audiovisuelles, se voit progressivement relayée par l'« hypersegmentation des audiences », permise par les industries des traces numériques. Anticipant ce qui a depuis été décrit sous les noms d'« économie de l'attention » ou de « capitalisme de surveillance », Stiegler interroge les enjeux philosophiques de cette industrialisation du système mnémotechnique, qui conduit à l'exploitation marchande des symboles et des esprits. A quelles conditions les industries de programmes audiovisuels et numériques peuvent-elles transformer l'activité même des consciences ? Répondre à cette question nécessite d'inquiéter les oppositions entre esprit et matière, entre transcendantal et empirique, entre science et technique. Ce qui implique, pour Stiegler, d'élaborer une « nouvelle critique » qui traverse à la fois la philosophie critique de Kant, la critique de l'économie politique de Marx et la théorie critique d'Adorno et Horkheimer. Nous tenterons de suivre ce parcours philosophique et d'en saisir la nécessité pour penser l'époque hyperindustrielle et l'accélération technoscientifique contemporaines.

Bibliographie :

B. Stiegler, *La technique et le temps t. 3. Le temps du cinéma et la question du mal-être*, Paris, Galilée, 2001 (ou B. Stiegler, *La technique et le temps t.1, 2, 3*, Paris, Fayard, 2018).
(D'autres indications bibliographiques seront fournies lors du séminaire.)

ANGELINI Andrea
Histoire de l'écologie et historicités de la nature
Problèmes philosophiques, scientifiques et politiques

Licence et Master

Ce cours a pour but de fournir une introduction à l'histoire de l'écologie à travers différents instruments d'analyse provenant de la philosophie et de l'histoire des sciences, de l'épistémologie historique et de la philosophie politique.

Tout d'abord, nous essayerons de montrer l'importance de l'affirmation d'une conception historique de la nature entre le XVIII^e et le XIX^e siècle en tant que condition de possibilité pour l'émergence, entre Darwin et Haeckel, d'une conception écologique des relations entre les vivants, sans omettre comment cette historicité a été différemment conceptualisée dans les débats naturalistes et philosophiques du XIX^e siècle et comment ces conceptions véhiculent également des visions de la société et des relations politiques à l'échelle globale.

Une fois éclairés les débats autour de la naissance de l'écologie et les enjeux théoriques liés aux différentes manières d'envisager cet essor disciplinaire, notre attention portera sur les transformations de l'écologie au XX^e siècle. En passant par l'écologie végétale et animale des premières décennies du siècle, et par l'écologie des communautés et des populations, nous allons aborder la formation de différents concepts majeurs comme ceux de *niche écologique*, de *biosphère* (années 1920), et d'*écosystème* (années 1930), pour enfin parvenir à traiter de la constitution de l'écologie globale et des *Earth System Sciences* ainsi que de l'essor de la biologie de la conservation (années 1970-1980).

Ces parcours historiques et conceptuels nous permettront de saisir, d'une part, les profondes transformations épistémologiques de l'écologie au cours du XX^e siècle, en adoptant comme fil conducteur la problématisation des différentes manières d'entendre l'historicité des formes de relations et d'organisations entre les vivants ; d'autre part, notre but sera d'interroger les implications philosophiques et politiques des savoirs écologiques et de leurs mutations, afin d'acquérir les instruments critiques pour se situer dans les débats écologico-politiques contemporains.

Indications bibliographiques :

Hagen J. B., *An Entangled Bank: The Origins of Ecosystem Ecology*, Rutgers University Press, 1992.

Drouin J.-M., *L'Écologie et son histoire*, Paris, Flammarion, 1993.

Anker P., *Imperial Ecology: Environmental Order in the British Empire, 1895-1945*, Harvard University Press, 2001.

Grevsmühl, S. V., *La terre vue d'en haut. L'invention de l'environnement global*, Seuil, Paris, 2014.

Blanc G., Demeulenaere E., Feuerhann W. (dir.), *Humanités Environnementales. Enquêtes et contre-enquêtes*, Publication de la Sorbonne, Paris 2017.

Haber S., Guilibert P. (dir.), *Marxismes écologiques*, « Actuel Marx », n. 61, 2017.

Taylan F., *Mésopolitique. Connaître, théoriser et gouverner les milieux de vie (1750-1900)*, Éditions de la Sorbonne, Paris, 2018.

Deléage J. P. (dir.), *Aux fondements de l'écologie politique*, « Écologie & Politique », n. 56, 2018.

Caianiello C., Angleraux C. (dir.), *Évolution et systèmes complexes. Approches épistémologiques et historiques*, Éditions Matériologiques, 2023.

BARRA-JOVER Mario
Problèmes de philosophie analytique
Art et vérité : une enquête sur la vérité « sentimentale »

Master ouvert Licence

"Beauty is truth, truth beauty", dit Keats en 1819. Entre le XVII^e et le XIX^e siècles, l'art (donc le beau) est passé d'être simple imitation, illusion, voire mensonge, à « dire le vrai », même si nous ne savons pas très bien à quoi ce « vrai » fait référence. Dans ce séminaire nous allons explorer

ce double versant de l'art, cette sorte de contradiction inhérente à l'œuvre qui fait ressentir la vérité tout en montrant ce qui n'existe pas. Nous le ferons à partir de la différence entre la vérité propositionnelle (celle de la tradition philosophique occidentale depuis Platon et Aristote) et la vérité que nous appellerons « sentimentale » et qui sera mise en résonance avec la « morale sentimentale » de Hume. Dans cette quête de ce qu'est la « sensation du vrai » toute forme artistique pourra être évoquée : musique, arts plastiques, littérature, danse, théâtre, cinéma, architecture.

Indications bibliographiques :

Hume, David, *An Enquiry Concerning the Principles of Morals* (1751), Hackett, Indiana, 1983.

Nussbaum, Martha C., *Love's Knowledge*, Oxford UP, 1990.

Rockmore, Tom, *Art and Truth after Plato*, Chicago UP, 2013.

Scarry, Elaine, *On Beauty*, Princeton UP, 1999.

Vazquez, Laura, *La semaine perpétuelle, Les forces*, Éditions du sous-sol, 2021 et 2024.

Young, James O., *Art and Knowledge*, London, New York, Routledge, 2001.

BIRNBAUM Antonia
Une et/ou ou plusieurs dialectiques

Master ouvert Licence

La dialectique hégélienne, on le sait, se distingue en ce qu'elle a pour moteur la négativité, qu'elle met en jeu la puissance de la contradiction plutôt que de l'exclure de la pensée. Selon une appréhension « formulaire » d'une telle dialectique, la négation qui la caractérise implique, non une détermination d'un terme par un terme extérieur, mais une détermination selon laquelle un terme niant ce qu'il n'est pas passe dans son autre, prend effet dans son être au-delà de lui-même. Ce séminaire interrogera la charge aporétique dont cette négativité est porteuse, et qui agit déjà au sein de la logique hégélienne elle-même, pour être incessamment reprise et remaniée. Ainsi, la négativité de l'opération dialectique ne déploie pas tant l'accomplissement intégral du concept qu'elle ne rend effective les divergences qui l'affectent. Celles-ci ne concernent pas l'existence de la contradiction, mais les régimes selon laquelle elle opère. Pour éclairer ces régimes, on s'écartera de l'orientation téléologique comme du registre de la subsomption, qui ont pour seul horizon le nihilisme du capital.

Partant d'une analyse de la dialectique hégélienne, avec une focale sur la *Science de la Logique*, on abordera quelques-unes de ces divergences. Ainsi de la découverte marxienne du noyau rationnel de la dialectique sous l'enveloppe mystique, de la délivrance du non-identique dans la dialectique adornienne, de la scission contradictoire sans négation de Badiou, du remaniement de la contingence chez Žižek, de la saturation du négatif chez Debord, ou encore d'une pensée de la dialectique qui tombe en arrêt dans l'image chez Benjamin.

En rendant compte de ces divergences « internes » à la dialectique, on pointera les ferments antidialectiques qui s'y mêlent.

Une bibliographie sera distribuée au début du semestre.

BIRNBAUM Antonia
***Le Maître ignorant* de Jacques Rancière**

Licence

Dans le livre de Jacques Rancière *Le Maître ignorant* (éditions 10/18, 2004) on peut lire ceci : « On appellera émancipation [de l'intelligence] la différence connue et maintenue des deux rapports, l'acte d'une intelligence qui n'obéit qu'à elle-même, lors même que la volonté obéit à une autre volonté. »

Le maître ignorant est un maître : il contraint à l'attention, à la répétition, à l'effort sans lequel il n'y a aucun savoir. Il est ignorant ; ce dont il ne veut rien savoir, c'est de l'opinion de l'inégalité, de ses supposées raisons, des tribulations de l'incapacité, des nécessités de l'explication. Le Maître ignorant

ne transmet donc pas un savoir (le sien ou celui des autres), il matérialise une opinion – que tous sont également intelligents – dans le dispositif d’une contrainte, qu’il assume à son propre compte, et non au compte d’une institution. Sa transmission dépend de l’autre : « Il faut que je décide que les intelligences sont égales. Or, effectivement en décider ce n’est pas simplement une opération intellectuelle, c’est une opération de volonté au sens que c’est une opération qui restructure le rapport entre les hommes. Décider que je vais tracer mon chemin dans ces lettres que je ne connais pas, c’est décider aussi de l’égalité en général des autres. » On le voit, la position du Maître ignorant n’a rien à voir avec ce que l’on désigne communément sous « partage des savoirs » rien à voir non plus avec la « formation à l’esprit critique ». Ce qui sera exploré dans une traversée de ce livre, c’est l’absence d’évidence que revêt le concept philosophique d’égalité. Ce cours consistera en une partie d’exposé et en un travail de commentaire de texte fourni par les étudiants.

Bibliographie :

Jacques Rancière, *Le Maître ignorant*, 10/18, 2004.

BOUTIN Nicolas

Temps et dialectique : les conditions héraclitéennes de la politique

Master ouvert Licence 2 et 3

Comment la dialectique pourrait-elle *nous concerner* ? Non pas seulement en tant que philosophes mais nous concerner en tant qu’êtres humains. Quelle anthropologie implique la pensée dialectique ? Dans ce cours, nous irons chercher la dialectique là où elles ne signifient plus seulement lois de l’Esprit, de la nature ou de l’Histoire, mais où elle peut s’incarner à même la vie des gens. Théorie de la contradiction, logique de la négation, pensée du changement : comment la dialectique fait-elle l’épreuve de sa saisie subjective ? Comment toute subjectivité est-elle prise dans l’épreuve dialectique ? Si les problèmes de la dialectique *nous concernent*, cela veut dire qu’ils existent et peuvent se reconnaître, d’une manière ou d’une autre, dans nos vies.

Pour autant, précisons d’emblée qu’il ne s’agira pas de formuler une « dialectique instinctive » ou de l’aborder par réduction phénoménologique ou encore de la dé-légiférer, comme si nous pouvions y accéder sans ses lois : nous chercherons dans l’histoire de la dialectique, nous appuyant sur les grands textes établissant sa modernité (de Hegel à Badiou), ce qui nous permettra d’établir que si la dialectique nous concerne, c’est parce qu’elle est, au point de la subjectivité, la logique qui préside au moment d’un choix. Nous ferons alors l’hypothèse que la dialectique concerne le rapport qu’une subjectivité entretient avec ce qui lui arrive et que ce rapport ne se montre jamais aussi explicitement que lorsqu’il s’agit de prendre une décision. Autrement dit, la dialectique nous concerne *dans le sens* où elle est le nom de ce qui a lieu quand quelque chose nous concerne. S’y reconnaissent : contradiction, négation, changement.

Cependant, le choix n’épuise pas toute la dialectique, il la révèle : tout se passe comme si elle atteignait là sa sensibilité, qui n’est rien d’autre que le temps. Nous retrouverons alors la proposition hégélienne d’une anthropologie temporelle : l’être humain, « l’être négatif qui est uniquement dans la mesure où il supprime l’être », est identique au temps. Et c’est en effet parce qu’elle est aux prises avec l’écoulement du temps, que toute vie est traversée par l’exigence répétée de faire des choix. L’objectif du cours sera finalement d’établir les conséquences politiques d’une telle anthropologie : ce sont les déterminations de la politique par cette anthropologie temporelle que nous pourrions nommer « conditions héraclitéennes » de la politique. Autrement dit, nous aurons pour fin de saisir le conditionnement temporel de toute politique, adossé à une pensée spécifique de l’être humain, d’inspiration héraclitéenne. Ainsi sera mise au travail l’hypothèse selon laquelle pensées et actes politiques impliquent – ce qui est là leur seule dimension anhistorique – une lutte dans le temps mais aussi à propos du temps lui-même.

Nous repartirons bien du texte héraclitéen avant d'arriver à la dialectique hégélienne, nous nous arrêterons sur son renversement opéré par Marx et Engels, et parcourrons le XX^{ème} siècle, abordant notamment sa mutation politique permise par Lénine, la notion debordienne de « spectacle » considérée là comme moment historique anti-dialectique ou encore la « théorie des points » de Badiou comme tentative de renouvellement subjectif et situé de la logique dialectique. Une bibliographie sera distribuée au début du semestre.

BOUTIN Nicolas

Stratégies de Guy Debord (1) : le temps des avant-gardes, 1951 – Mai 68

Licence 2 et 3 ouvert Master

Le philosophe Giorgio Agamben raconte cette anecdote à propos de Guy Debord : « Une fois, comme j'étais tenté (et je le suis encore) de le considérer comme un philosophe, Debord m'a dit : "Je ne suis pas un philosophe, je suis un stratège" ». Ni philosophe, ni poète, ni cinéaste, limitant sinon refusant même le statut de théoricien, Debord aurait eu ainsi une autre ambition, plus grande : être stratège. Plutôt que de persister, suivant Agamben, à le considérer comme philosophe, nous prendrons sa déclaration au sérieux, nous demandant alors comment cette intention stratégique conduit à un déplacement des termes mêmes de la pensée philosophique et de la création artistique et comment, en retour, la stratégie peut exister par l'art et si elle peut survivre à une approche philosophique.

L'œuvre de Debord s'est formée à l'intersection d'une triple tradition dont le terme d'« avant-garde » rend raison : en premier lieu, l'avant-garde est un concept militaire et appartient aux théories de la guerre ; suivant, elle passe dans le champ révolutionnaire et appartient à la tradition marxiste ; enfin, elle définit un moment spécifique de l'histoire de l'art et appartient au champ artistique comme intervention spécifique par et dans la culture. Nous aurons pour objectif autant de démêler que de rendre cohérents ces trois fils. Pour cela nous nous consacrerons à la première moitié de l'œuvre de Debord, allant de 1951, année de son entrée dans le lettrisme, à 1972 et la dissolution de l'Internationale Situationniste, marquant la fin de la période proprement avant-gardiste de sa vie. Comment, durant cette période, s'est matérialisé l'impératif stratégique ? Nous en traverserons les différentes figures – le lettrisme de 1951 à 1952, l'Internationale Lettriste de 1952 à 1957 et l'Internationale Situationniste de 1957-1972 – ainsi que l'histoire héritée : poésie moderne, Lautréamont, Dada et surréalisme. Ici, le problème de l'avant-garde peut se formuler par cette série de questions : quelle est la nature de cet intime lien, noyau de telles avant-gardes, entre l'art et la politique ? Entre la poésie et le prolétariat ? Comment examiner puis comprendre – pour la bouleverser peut-être – l'articulation du culturel et du matériel, de l'institution « art » et de la division marchande du travail, des contradictions superstructurelles et infrastructurelles ? Quelle conscience historique se signale par la création de formes esthétiques ? Comment réconcilier l'art et la vie quotidienne ?

Deux « directives » orientent et organisent cette période : le « dépassement de l'art » et la « réalisation de la philosophie », séparées par l'année 1963. Cette année marque en effet la prise de distance de Debord avec la culture comme théâtre d'opérations privilégié, et ce au profit d'un approfondissement de la tradition hégélienne et marxiste : qu'est-ce que cet hégélo-marxisme, ainsi que les tentatives de rapprochement avec le prolétariat, ont permis de relever que l'intervention esthétique ne permettait pas ou plus de tenir ?

Enfin, cette enquête et ces problèmes nous mèneront jusqu'à Mai 68 : nous nous arrêterons sur les événements, afin de les nuancer, de les éloigner de la légende tenace d'un mois de mai « situationniste » ; nous verrons que s'y est finalement jouée – dont la dissolution de l'Internationale Situationniste est un indice – une mal nommée et pourtant bien réelle « crise du marxisme ».

Bibliographie indicative :

Debord Guy, *La société du spectacle* (1967), Paris, Folio essai, 2018.

-----, *Guy Debord présente Potlatch : (1954-1957)*, Paris, Folio essai, 1996.

-----, *Rapport sur la construction des situations* (1957), Éditions Mille et Une Nuits, 2024.

-----, « Projet d'une anthologie de la revue I.S. » dans *CŒuvres*, Paris, Gallimard, 2006, pp. 973-1062.

Filmographie :

Sur le passage de quelques personnes à travers une assez courte unité de temps, 1959.

Critique de la séparation, 1961.

BRUGÈRE Fabienne

L'effondrement démocratique. De l'éthique du *care* en temps d'éventualité de la guerre

Master ouvert Licence

Beaucoup de démocraties libérales conduisent aujourd'hui au pouvoir des dirigeants autoritaires. Il existe aujourd'hui plusieurs terrains de guerre dont l'un est en Europe. L'éthique du *care* qui s'est développée dès les années 1980 préconise un souci des autres et de la planète qui peut s'accomplir à travers des politiques conscientes de toutes les formes de vulnérabilités. Mais, comment promouvoir aujourd'hui une telle éthique alors même que les discours de la puissance, de l'invulnérabilité, tous issus d'un capitalisme patriarcal ré-assumé, permettent de soutenir des logiques de guerre et de destruction des populations ? Dans ce registre, nous analyserons le « brutalisme » selon Achille Mbembe, les « expulsions » selon Saskia Sassen et le « capitalisme patriarcal » selon Silvia Federici.

La guerre (ou son éventualité) est une expérience-limite comme la catastrophe qui permet de redéfinir le projet d'une éthique du *care* par une attention spécifique aux rapports de domination : contextuelle, féministe, horizontale et non verticale, démocratique.

CASSOU-NOGUÈS Pierre

Wittgenstein et le temps

Licence ouvert Master

Le cours propose une introduction à la philosophie de Wittgenstein, partant du schéma du *Tractatus logico-philosophicus*, fortement inspiré par la logique, pour avancer vers la critique des problèmes métaphysiques et les derniers écrits autour de la distinction psychologique entre intérieur et extérieur. Nous nous insisterons particulièrement sur la question du temps.

Indications bibliographiques :

L. Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus*, trad. G.-G. Granger, Gallimard, 1993.

-----, *Recherches philosophiques*, trad. F. Dastur et al. Gallimard, 2005.

-----, *Le cahier bleu et le cahier brun*, trad. M. Goldberg et al., Gallimard, 1996.

-----, *De la certitude*, trad. D. Moyal-Sharrock, Gallimard, 2006.

-----, *L'intérieur et l'extérieur*, trad. G. Granel, Gallimard, 2000.

D. Perrin, *Le Flux et l'instant*, Vrin, 2007.

CASSOU-NOGUÈS Pierre et MOREIRA Leonardo
Futurs et fins du monde

Master

Partant du mot de Jameson selon lequel il est plus facile d'imaginer la fin du monde que la fin du capitalisme, nous nous interrogerons sur le thème de la fin du monde dans la philosophie contemporaine et notre capacité à projeter un futur sur lequel nous pourrions agir. Nous discuterons également de quelques films-essais comme celui de Rouch et Morin, *Chronique d'un été* (1961).

Indications bibliographiques :

- F. Berardi, *Futurability*, Verso, 2019.
D. Danowski, E. Viveiros de Castro, *The Ends Of the World*, Polity, 2016.
M. Fisher, *Capitalist Realism*, Zero Books, 2009.
-----, *Postcapitalist Desire*, Zero Books, 2016.
A. Ghosh, *Le Grand dérangement*, tr. fr M. Isertel et al., Wildproject, 2021.
J.-F. Lyotard, *La condition postmoderne*, Minuit, 1979.
-----, *Moralités postmodernes*, Galilée, 1993.
E. Martino, *La fin du monde*, EHESS, 2016.
T. Morton, *Dark Ecology*, Columbia, 2016.
-

CHERIF ZAHAR Farah
Aristote et la philosophie de la nature : lecture de la *Physique*

Licence

Dans la *Physique*, Aristote prend pour objet la nature, ses principes et ses causes. Aristote pose d'abord la question de savoir ce que sont les principes de la génération. Comment peut-on expliquer le devenir, c'est-à-dire aussi bien la venue à l'être d'une chose que le fait qu'une chose devienne autre chose ? Aristote répond en posant une triade de principes impliqués dans tout changement (la matière, la forme et la privation). Aristote se demande ensuite « Qu'est-ce que la nature ? ». S'il est vrai que la nature est l'ensemble des étants naturels et que l'étant naturel se distingue de l'artefact en ce qu'il possède en lui-même le principe de son mouvement et de son repos, qu'est-ce que le mouvement ? Comprendre le changement naturel conduit Aristote à se demander pourquoi il existe et à préciser ainsi la notion de cause. Il établit qu'une explication complète d'un phénomène naturel est celle qui articule les quatre causes (matérielle, formelle, efficiente et finale). Aristote mène, tout au long de l'ouvrage, une réflexion sur le fonctionnement des processus naturels et s'emploie à définir les concepts qu'ils mettent en jeu. Peut-on considérer que le hasard est également une cause naturelle ? Comment définir l'infini, le lieu, le vide et le temps, notions connexes à celles de mouvement ? Qu'est-ce que le continu ? Quels sont les différents types de mouvement ? Le mouvement a-t-il toujours existé ou a-t-il commencé à être à un moment donné du temps ? Existera-t-il toujours à l'avenir ou sera-t-il amené à disparaître ? Et si l'on pose que le mouvement est éternel, quel en est le principe ?

À partir de l'étude de séquences extraites de la *Physique*, ce cours entend offrir aux étudiant.es de licence (1) une introduction aux problèmes, concepts et enjeux théoriques fondamentaux de la philosophie naturelle d'Aristote (théorie du devenir, nature, quatre causes, mouvement, infini, lieu, temps et éternité du mouvement, Premier moteur immobile) et (2) une formation à l'exercice du commentaire philosophique.

L'étude de la *Physique* permettra ainsi de s'initier à l'ontologie fondamentale d'Aristote, d'ouvrir à la lecture des œuvres portant sur les ramifications de sa philosophie de la nature (biologie, cosmologie, psychologie, etc.) et de se familiariser avec les concepts et principes qui ont formé le cadre de la tradition scientifique grecque, islamique et latine jusqu'à la modernité.

Indications bibliographiques :

- Aristote, *Physique*, traduction de P. Pellegrin, Paris, GF Flammarion, 2000.

Aristotle's Physics. A revised text with introduction and commentary by D. Ross, Oxford, Clarendon Press, 1936.

M. Crubellier et P. Pellegrin, *Aristote. Le philosophe et les savoirs*, Paris, Seuil, Points « essais », 2002, en particulier chap. 6 « connaître la nature » (p. 235-320).

D. Ross, *Aristote*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2000, en particulier chapitre III « Philosophie de la nature » (p. 87-156).

CHERIF ZAHAR Farah

Introduction à la philosophie arabe classique (IX^{ème}-XII^{ème} siècle) par les textes

Licence et Master

Qu'est-ce que la « philosophie arabe classique » ? Quelle différence y a-t-il entre philosophie « arabe », « islamique » et « musulmane » ? Quelle distinction faut-il faire entre l'activité des philosophes arabes (*falāsifa*) et celle des théologiens rationnels (*mutakallimūn*) ? Comment les Arabes ont-ils reçu le savoir philosophique grec et qu'en ont-ils fait ? Ce cours propose de répondre à ces questions et d'introduire aux grands textes et figures majeures de la philosophie arabe classique (al-Kindī, al-Fārābī, Avicenne et Averroès principalement) tout en présentant les courants de pensée arabes ne relevant pas *stricto sensu* de la philosophie. Ce cours se limitera à la période dite classique (IX^e-XII^e siècle) mais comprendra une réflexion critique sur la pertinence qu'il y a à faire coïncider la fin de la philosophie arabe avec la mort d'Averroès.

L'objectif de ce cours est double : (1) offrir aux étudiant.es une culture de la philosophie arabe classique et (2) les familiariser avec les grands textes de cette tradition en leur permettant d'acquérir les outils historiques et conceptuels nécessaires pour les aborder.

Aucune connaissance de la langue arabe n'est requise pour suivre cet enseignement. Tous les textes étudiés seront mis à disposition en traduction française.

Indications bibliographiques :

P. Adamson et R. C. Taylor (dir.), *The Cambridge Companion to Arabic Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005.

M. Cruz Hernandez, *Histoire de la pensée en terre d'Islam*, Paris, Desjonquères, 2005.

A. De Libera, *La philosophie médiévale*, PUF/Quadrige, 1993.

P. Koetschet, *La philosophie arabe. IX^{ème}-XIV^{ème} siècle*, Paris, Points, 2011.

M. Terrier et F. Gillon (dir.), *Anthologie bilingue de la philosophie en Islam*, Marseille, Diacritiques, 2025.

COHEN-HALIMI Michèle

Méthodologie du commentaire de texte philosophique

Licence

Ce cours consistera en une initiation à la lecture des textes et à la méthode de leur commentaire philosophique. Il s'appuiera sur une grande diversité de textes, canoniques pour les uns, moins connus pour les autres, depuis la philosophie antique (Platon, Aristote, Lucrèce) jusqu'à la philosophie de la première modernité (Descartes, Pascal, Spinoza, Hobbes) puis des Lumières (Rousseau, Kant) et jusqu'enfin la période contemporaine.

Indications bibliographiques :

Des choix de textes seront donnés au début du semestre et distribués sous forme de photocopiés en fonction du nombre des étudiantes et étudiants présents.

COURRET Loreline
Cours de méthodologie du commentaire de texte :
Hannah Arendt, La crise de la culture

Licence 1

Ce cours de méthodologie du commentaire de texte portera sur *La crise de la culture* d'Hannah Arendt. Dans ce texte, Arendt déploie trois hypothèses : une hypothèse sur la nature de la philosophie, une hypothèse anthropologique sur la nature de l'humain, mais ouvre également une réflexion sur la place de l'histoire de la philosophie dans la pensée. La philosophie s'excepte de la politique parce qu'elle se tourne vers la contemplation plutôt que vers le domaine de l'action, placé entre les hommes. L'humanité relève d'une pluralité dont on peut faire l'expérience mais que l'histoire de la philosophie rate.

Ce cours, adressé aux étudiants de licence 1, se concentrera sur des problèmes fondamentaux de la philosophie – ses caractéristiques et son articulation avec la politique – mais aussi de l'anthropologie politique. Ce cours entend également entraîner les étudiants à la méthodologie de lecture de texte, de commentaire et d'argumentation philosophique nécessaire pour lire des textes de philosophie en autonomie.

Indications bibliographiques :

La crise de la culture, Hannah Arendt.

FALCONIERI Alessandro
Histoire du concept d'"aliénation" : de la philosophie moderne à nos jours

Licence 2 et 3 ouvert Master

De ses significations les plus immédiates et ordinaires jusqu'aux conceptions philosophiques les plus élaborées, la notion d'aliénation ne cesse pas d'être mobilisée par nombreuses pensées critiques vis-à-vis des logiques économiques, sociales et politiques qui délimitent notre actualité. Mais à quoi se réfère-t-on exactement par ce terme lorsqu'il est employé pour rendre intelligibles les rapports de domination ainsi que la souffrance sociale que les premiers sont censés produire ? Faut-il nécessairement présupposer l'existence d'une « essence » humaine pour que la notion d'aliénation ne se vide pas de son sens logique et politico-émancipateur ?

Dans l'objectif d'analyser la polysémie et la complexité du concept d'aliénation, ce cours propose de retracer les grands jalons de l'histoire philosophique de ce terme, depuis sa signification moderne inaugurée par la tradition contractualiste avec Hobbes et Rousseau (l'aliénation comme transfert des droits naturels au corps politique représenté par le roi ou par l'État), en passant par le concept d'aliénation (*Entfremdung/Entäusserung*) chez Hegel, Feuerbach et le jeune Marx, jusqu'aux perspectives contemporaines (Lukács, l'École de Francfort jusqu'à Honneth) qui essaient d'en renouveler la pertinence théorique et la force critique tout en rejetant les résidus anthropologico-humanistes qui ont souvent soutenu ses multiples usages aux XIX^e et XX^e siècles.

Indications bibliographiques :

T. Hobbes, *Léviathan*, trad. fr. F. Tricaud, Paris, Sirey, 1971.

J. J. Rousseau, *Du contrat social*, Paris, Flammarion, 2001.

G. W. F. Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, trad. fr. P.-J. Labarrière et G. Jarczyk, Paris, Gallimard, 2001.

K. Marx, *Manuscrits économique-philosophiques de 1844*, trad. fr. F. Fischbach, Paris, Vrin, 2007.

G. Lukács, *Histoire et conscience de classe*, Paris, Minuit, 1960.

A. Honneth, *La Réification : petit traité de théorie critique*, trad. fr. S. Haber, Paris, Gallimard, 2007.

FALVISANER Khaiang
Lire un texte philosophique. La *Critique de la raison pure*

Licence

Tout nouvel étudiant en philosophie est confronté, plus ou moins brutalement, à la difficulté de s'orienter dans un texte philosophique. De fait, parce que la nature même de ce type de discours résiste à un apprentissage élémentaire et progressif, nous ne sommes jamais tout à fait prêts, quel que soit notre niveau d'étude, à en engager la lecture. Dès lors, comment tirer parti au mieux de cet exercice ?

En s'appuyant sur la *Critique de la raison pure*, ouvrage dont la traversée est souvent jugée particulièrement aride et sinueuse, et pourtant déterminante pour comprendre notre modernité, ce cours aura pour vocation de fournir aux étudiants de licence divers outils pour rendre la lecture d'un texte philosophique à la fois plus plaisante et efficace.

Aucune connaissance de Kant n'est requise pour y participer.

Indication bibliographique :

KANT Emmanuel, *Critique de la raison pure*, trad., prés. et notes par Alain Renaut, Paris, Flammarion, coll. « GF », 2021.

FAURE Ruby
Lecture de *Histoire de la sexualité*, tome 1 de Michel Foucault

Licence (cours intensif)

Ce séminaire sera consacré à la lecture et explication d'un texte philosophique de Michel Foucault, le tome 1 de *Histoire de la sexualité*, intitulé « La volonté de savoir », et publié en 1976. On étudiera les 4 grandes parties du livre en alternant des lectures détaillées de passages clés, une mise en contexte historique et philosophique des débats qui animent le texte, ainsi qu'une analyse des transformations que continue d'opérer cet ouvrage dans débats contemporains sur la sexualité. Ce petit volume condense plusieurs dimensions de la pensée foucauldienne, en particulier sa théorie du pouvoir, sa conception des processus de subjectivation, ou encore son analyse de la biopolitique et du racisme d'État. En ce sens, le séminaire pourra constituer une bonne entrée dans la pensée de Foucault en général. *La volonté de savoir* constitue également une intervention dans les débats philosophiques et politiques qui animent les luttes de libération sexuelle dans les années 1970 en France, et instaure en particulier un dialogue avec le freudo-marxisme, la psychanalyse, et les mouvements homosexuels qui lui sont contemporains. Nous nous intéresserons également aux réceptions multiples de l'ouvrage, qui constitue une référence majeure pour les théories et mobilisations queer, en particulier depuis les années 1990 aux États-Unis, et a suscité de nombreuses discussions critiques dans les champs d'études féministes et décoloniaux notamment. Une attention particulière sera portée dans le séminaire aux efforts de Foucault pour penser ensemble les concepts de race et de sexualité, dans un effort original et inspirant pour l'articulation des luttes de libération contemporaines.

Inscription suggérée par mail à faure.ruby@gmail.com.

Indications bibliographiques :

Michel Foucault, *Histoire de la sexualité*, 1, *La volonté de savoir*, Gallimard, Paris, 1976.

Michel Foucault, *Les anormaux, Cours au collège de France, 1974-1975*, Gallimard, Paris, 1999.

David Halperin, *Saint Foucault*, traduction de l'anglais (USA) par Didier Eribon, Epel, Paris, 2000.

Ann Laura Stoler, *Race and the Education of Desire, Foucault's History of Sexuality and the Colonial Order of Things*, Duke University Press, New York, 1995.

Chloë Taylor, *The Routledge Guidebook to Foucault's The History of Sexuality*, Routledge, New York, 2017.

GINES Camila
Du conflit au logos. La philosophie à l'épreuve de l'agôn

Licence 1

Ce cours se propose d'interroger le rapport entre l'*agôn* et la pensée antique à partir des conditions politiques, sociales et discursives dans lesquelles la philosophie classique s'affirme à Athènes entre la fin du Ve et le IVe siècle av. J.-C. La guerre, la rivalité, les compétitions civiques et l'affrontement public des discours ne constituent pas seulement son contexte extérieur : ils constituent à la fois l'espace à partir duquel la philosophie peut émerger comme pratique distincte et les problèmes auxquels elle doit répondre pour définir la place, les règles et l'autorité de son propre *logos*. Il s'agira ainsi d'examiner comment la philosophie reprend et transforme un héritage agonistique qui avait déjà donné au conflit des formes sociales, politiques et discursives déterminées. Cet héritage sera d'abord reconstruit à partir de plusieurs textes qui permettent d'en dégager les principales formes. Dans l'épopée homérique, la guerre et la rivalité engagent la recherche de l'excellence (*aretê*), de l'honneur et de la supériorité. Dans *Les Travaux et les Jours*, Hésiode distingue deux formes de la discorde (*eris*) : l'une conduit à la guerre et à la destruction, tandis que l'autre suscite l'émulation et pousse chacun à rivaliser avec celui qui réussit mieux que lui. Cette distinction permet de comprendre comment le conflit peut être orienté et transformé en compétition réglée (*agôn*), sans être pour autant supprimé. Dans *Les Euménides* d'Eschyle, l'enchaînement de la vengeance est repris dans une scène judiciaire où des paroles adverses sont soumises au jugement de la cité : le conflit est déplacé vers une procédure commune qui en transforme la forme et les effets. L'analyse de la guerre du Péloponnèse chez Thucydide permettra ensuite d'examiner la manière dont la guerre extérieure (*polemos*) et la division interne de la cité (*stasis*) affectent les institutions, les conduites et les usages de la parole politique. Le récit de la guerre civile à Corcyre montre notamment que le conflit ne bouleverse pas seulement l'ordre politique, mais transforme également la signification attribuée aux mots, aux actions et aux vertus civiques. Les discours rapportés par Thucydide permettront ainsi d'étudier comment la décision politique se forme dans l'affrontement entre des paroles rivales, au moment même où la guerre met en crise les règles qui devraient en ordonner la confrontation. À partir de cet héritage, on verra que, chez Platon, loin d'être extérieur à la philosophie, le conflit — entre cités comme à l'intérieur de la cité — constitue une donnée fondamentale de la vie de la *polis* : la réflexion philosophique intervient pour en ordonner et en discipliner les forces conflictuelles. Dans *La République*, la distinction entre la guerre (*polemos*) menée contre les non-Grecs et la discorde civile (*stasis*) entre Grecs engage directement la possibilité de penser l'unité et la division de la cité. La conception platonicienne de la philosophie se forme ainsi dans une culture où la rivalité traverse aussi bien les pratiques politiques que les usages de la parole. La constitution du *logos* philosophique marque-t-elle alors une rupture avec cette culture agonistique, ou une transformation de ses formes et de ses enjeux ? Que devient l'*agôn* lorsque la philosophie prétend soumettre la rivalité des discours à l'ordre du vrai ?

Indications bibliographiques :

- Platon, *Œuvres complètes (La République, Les Lois)*, éd. L. Brisson et J.-F. Pradeau (dir.), Paris, Flammarion, coll. « GF », 2008-2013.
- Agamben, G., *La Guerre civile. Pour une théorie politique de la stasis*, Paris, Points, 2015.
- Loroux, N., *La cité divisée. L'oubli dans la mémoire d'Athènes*, Paris, Payot, 1997.
- Loroux, N., *La tragédie d'Athènes. La politique entre l'ombre et l'utopie*, Paris, Seuil, 2005.
- Vernant, J.-P. (dir.), *Problèmes de la guerre en Grèce ancienne*, Paris-La Haye, Mouton, 1968.
- Vernant, J.-P. et Vidal-Naquet, P., *Mythe et tragédie en Grèce ancienne*, 2 vol., Paris, La Découverte, 1986-2001.
- De Romilly, J., *Histoire et raison chez Thucydide*, Paris, Les Belles Lettres, 1956.

GIGNOUX Canelle
Descartes et Marx face à la nature

Licence 2 et 3 ouvert Master

Cet enseignement vise à reconstruire deux moments majeurs de la philosophie moderne de la nature, à partir de Descartes jusqu'à l'héritage de sa pensée chez Marx. Il s'agit d'examiner la manière dont se transforment, de l'un à l'autre, les rapports entre connaissance de la nature et émancipation humaine, depuis l'idéal cartésien de la maîtrise jusqu'à la critique marxienne des formes sociales de l'appropriation de la nature. Le cours interroge les ambiguïtés de cet héritage moderne à partir de critiques écologiques contemporaines, notamment écoféministes, qui ont mis en cause les liens entre rationalité moderne et domination de la nature. La question directrice du cours est la suivante : la philosophie moderne a-t-elle fait de la maîtrise de la nature une condition de l'émancipation humaine ?

Indications bibliographiques :

René Descartes, *Discours de la méthode*, notamment la sixième partie.

René Descartes, *Principes de la philosophie*.

Karl Marx, *Manuscrits économique-philosophiques de 1844*.

Karl Marx, *Manuscrits de 1857-1858, dits Grundrisse*, notamment les passages sur le développement de la grande industrie.

Karl Marx, *Le Capital*, livre I.

Alfred Schmidt, *Le Concept de nature chez Marx*.

Val Plumwood, *Le féminisme et la maîtrise de la nature*.

Carolyn Merchant, *La mort de la nature, les femmes l'écologie et la révolution scientifique*.

GINES Camila
Être, devenir et logos dans la pensée de la Grèce ancienne

Licence 1 et 2

La question qui servira de fil conducteur aux textes et aux problèmes philosophiques abordés dans ce cours sera la suivante : comment une forme de discours peut-elle rendre raison d'un réel qui se présente à la pensée à la fois comme unité, multiplicité et devenir, en établissant par là même les conditions sous lesquelles ce qui est peut être pensé ? À partir de cette question, ce cours proposera une lecture croisée des fragments de Parménide et d'Héraclite, en interrogeant la manière dont l'opposition entre l'être et le devenir se constitue à travers les formes de parole qui en déterminent les conditions de pensabilité. On examinera comment, chez Parménide, les éléments qui composent son poème — le proème, le voyage, la parole divine et l'exposition des voies de recherche — conduisent de la révélation à la détermination de ce qui peut être pensé et dit. Chez Héraclite, les formulations brèves, les images saillantes, les paradoxes et les oppositions contraignent la pensée à saisir un réel traversé par le devenir, le conflit et la transformation. La forme du discours ne se contente pas d'exprimer une pensée déjà constituée : elle participe à la constitution même de son objet. Dans un second temps, seront examinées les reprises du problème parménidien chez Gorgias et chez Platon. On verra que Gorgias met à nu, en la retournant, l'opération qui permettait à Parménide de nouer l'être, la pensée et le dire. Platon reformule à son tour cette difficulté : rendre pensables le faux, l'image et l'apparence devient une condition décisive pour distinguer deux usages rivaux du *logos* et assigner enfin à la philosophie sa place dans la cité. Le cours cherchera ainsi à élucider en quel sens la forme

même du discours et de la parole participe déjà à la constitution d'un problème philosophique, avant même de prétendre dire le réel. Il s'agira également de saisir comment ces formes du dire sont reprises et transformées en fonction des exigences philosophiques, politiques et sociales qui président à la constitution du *logos* philosophique

Indications bibliographiques :

Héraclite, *Fragments*, trad. J.-F. Pradeau, Paris, GF Flammarion.

Parménide, Zénon et Méliossos, *Les Éléates. Fragments des œuvres*, introd. et trad. L. Brisson, A. Macé et J.-F. Pradeau, Paris, Les Belles Lettres, 2022.

Platon, *Œuvres complètes (Parménide, Le Sophiste)*, éd. L. Brisson et J.-F. Pradeau (dir.), Paris, Flammarion, coll. « GF », 2008-2013.

Cassin, B., *Parménide. Sur la nature ou sur l'étant. La langue de l'être ?*, Paris, Seuil, 1998.

Dumont, J.-P., *Les Présocratiques*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade ».

Vernant, J.-P., *Les Origines de la pensée grecque*, Paris, PUF.

GOMEZ Yann

Introduction à la philosophie esthétique allemande

Licence 1

La réflexion esthétique moderne se constitue, à partir du XVIII^e siècle, autour d'une interrogation nouvelle sur le jugement de goût, l'expérience sensible et l'autonomie de l'art. Le cours suivra quelques moments décisifs de cette réflexion, de Kant et du classicisme de Weimar au romantisme et à Hegel. À travers l'étude suivie d'extraits de textes, il s'agira d'examiner différentes conceptions du beau, de l'œuvre d'art et de la fonction de l'esthétique, ainsi que les rapports entre sensibilité et raison, art et société, expérience esthétique et histoire.

Le cours aura ainsi pour objectif d'introduire aux grandes thématiques de la philosophie esthétique allemande moderne et d'en baliser les principaux problèmes conceptuels. Il accordera une attention particulière aux méthodes de lecture, d'analyse et de problématisation propres au travail philosophique.

Un exemplier des textes étudiés sera distribué en début de semestre.

Bibliographie indicative :

Emmanuel Kant, *Critique de la faculté de juger*, trad. A. Renaut, Paris, Flammarion.

J. W. Goethe, *Écrits sur l'art*, trad. J.-M. Schaeffer, Paris, Flammarion.

Friedrich Schiller, *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme*, trad. R. Leroux, Paris, Aubier.

Friedrich Schlegel et Novalis, traduits dans Philippe Lacoue-Labarthe et Jean-Luc Nancy, *L'Absolu littéraire. Théorie de la littérature du romantisme allemand*, Paris, Seuil.

F. W. J. Schelling, *Le Système de l'idéalisme transcendantal*, trad. C. Dubois, Paris, Allia.

G. W. F. Hegel, *Esthétique*, trad. C. Bénard, Paris, Livre de Poche.

GRANGÉ Ninon et SIBERTIN-BLANC Guillaume
Séminaire Master/Doctorat

Master et Doctorat

Le séminaire Master/Doctorat est ouvert aux étudiants inscrits en Master 1, Master 2 et Doctorat, souhaitant présenter leurs travaux de recherche en cours et les soumettre à discussion. Chaque séance, de trois heures, est consacrée à l'exposé d'un ou deux travaux, suivi d'échanges. Les discussions auront été préparées en amont par l'envoi d'articles ou de textes permettant à chaque membre du séminaire de travailler les enjeux problématiques de la séance.

Des éléments de méthodologie de la recherche et de la rédaction du mémoire et de la thèse seront proposés. Ce séminaire est consacré à la recherche en train de se faire et doit permettre l'ouverture d'un espace critique d'échange et de dialogue entre enseignants et étudiants au sein du département.

GRANGÉ Ninon
L'État et la violence

Licence ouvert Master

La forme de l'État, parmi les autres formes politiques et juridiques possibles d'organisation réglée d'une collectivité, a une histoire, en plus de constituer le modèle dominant aujourd'hui. Elle est propre à une Modernité qui est elle-même discutable dans son origine et sa définition. On analysera cette forme à partir de la violence, exercée par l'État mais qui peut se retourner contre lui selon différents types de « résistance ». Plus précisément on cherchera à comprendre si la violence est intrinsèque à l'exercice étatique du pouvoir, si elle est liée à une forme d'autorité spécifiquement moderne et européenne, enfin si elle éclaire la question de la légalité et de la légitimité politiques. La distinction entre violence, force et puissance sera utile pour comprendre ce qui fabrique de la coercition, de la domination et de la destruction entre les individus ; également ce qui peut engager des tensions, conflits et antagonismes que l'on cherchera à cerner grâce à des penseurs d'une période de la République de Weimar largement entendue (Carl Schmitt, Walter Benjamin, Hannah Arendt, Günther Anders) qui revisitent la postérité de Hobbes ou s'en écartent.

Indications bibliographiques :

Agamben, Giorgio, *Homo sacer, le pouvoir souverain et la vie nue*.
Anders, Günther, *La violence : oui ou non ; Visit Beautiful Vietnam*.
Arendt, Hannah, *Du mensonge à la violence*.
Benjamin, Walter, *Pour une critique de la violence*.
Bourdieu, Pierre, *Méditations pascaliennes*.
Butler, Judith, *Vie précaire*.
Clastres, Pierre, *La société contre l'État*.
Foucault, Michel, *Surveiller et punir ; « Il faut défendre la société »*.
Graeber, David, *Dette*.
Hegel, G. W. F., *Principes de la philosophie du droit*.
Hobbes, *Léviathan*.
Le Cour Grandmaison, Olivier, *Coloniser, exterminer*.
Locke, *Traité du gouvernement civil*.
Pascal, *Pensées*.
Rousseau, J.-J., *Du contrat social*.
Schmitt, Carl, *La notion de politique ; Légalité et légitimité*.

GUESDE Catherine et BRUGÈRE Fabienne
Dégradation et création

Licence 1 (cours intensif)

La dégradation devient au XX^e siècle une mode de création artistique à part entière. Longtemps considérée comme un phénomène naturel à enrayer, elle intègre le répertoire des gestes créateurs, qu'il s'agisse d'altérer activement (des œuvres, des matériaux), ou de favoriser la détérioration (par le choix de matières périssables). Si la nature périssable de toute chose est un topos dans les arts visuels depuis le Moyen Âge – des danses macabres aux vanités –, la dégradation, en quittant le domaine de la représentation pour qualifier le devenir de l'œuvre, implique un certain nombre de déplacements. Ni destruction ni effacement, elle sème le trouble dans l'ontologie d'une œuvre qui ne se laisse plus définir par sa pérennité, perturbe la distinction

entre arts de l'espace et art du temps, et appelle des esthétiques multiples – de la fragilité de l'art éphémère à l'abject de la décomposition. Il s'agira d'abord de s'intéresser aux différents gestes de dégradation dans les arts plastiques dans la seconde moitié du XXe siècle, pour nous intéresser ensuite, à partir d'un corpus d'œuvres sonores contemporaines, aux formes de persistance de ce qui disparaît.

Indications bibliographiques :

(Une bibliographie plus complète sera distribuée en cours)

Afeissa, Hicham-Stéphane, *Esthétique de la charogne*, Vrin, 2018.

Bourcier Doyer, Charline, Coëllier, Sylvie, M'Rabet, Khalil (dir.), *L'Altération dans la création contemporaine*, Presses Universitaires de Provence, 2019.

Benjamin, Walter, *Paris capitale du XIXe siècle. Le livre des passages*, Éd. du Cerf, 2021

Diderot, *Salons*, Hermann, 1990.

Mark Fisher, *Spectres de ma vie*, Entremonde, 2021.

Schnapp, Alain, *Une histoire universelle des ruines des origines aux Lumières*, Seuil, 2020.

KRAVCHENKO Veronika

Le concept de secret en psychanalyse et au-delà (Derrida et Deleuze-Guattari)

Licence ouvert Master

Ce cours propose d'étudier la grande perturbation de la notion de secret produite par la psychanalyse de Freud et de Lacan, ainsi que ses étranges fruits dans la philosophie contemporaine chez Derrida et Deleuze-Guattari. Manière de dire qu'il s'agit d'étudier de nouvelles pérégrinations imposées au personnage d'Œdipe. Si, pour Freud qui place le complexe d'Œdipe au cœur de sa théorie, le secret inconscient est le plus intime, caché à nous-mêmes, pour Lacan, l'inconscient ne cache pas, mais parle, et le secret est « extime ». Ainsi Œdipe, qui n'est plus caché dans les profondeurs du sujet, devient « un manque qui est toujours à sa place », jamais nommé mais « inter-dit » dans le langage. Or, pour nos penseurs post-structuralistes qui reprochent à Œdipe l'illégitimité de ses noces avec la psychanalyse, cet exil semble encore insuffisant. Nous chercherons à mettre en scène ces débats passionnés entre les philosophes et les psychanalystes français des années 1960-1980 de manière impartiale, en laissant pleinement s'exprimer les deux camps. Mais l'accent du cours sera mis sur les progénitures philosophiques nées pendant cette critique : le secret comme une « pure ligne mouvante » chez Deleuze-Guattari, et un « secret sans secret » chez Derrida. Les deux n'ont ni forme ni contenu ; le premier « moléculise » Œdipe, l'autre le met dans une crypte « a-b-s-o-l-u-e » (orthographe derridienne).

D'abord, nous serons témoins des recherches menées par Lacan et Derrida autour de la célèbre lettre volée d'Edgar Allan Poe. Ensuite, lisant dans *La carte postale* des lettres amoureuses fictives de Derrida et une correspondance secrète entre Socrate et Freud, nous nous intéresserons à la stratégie derridienne de la rémystification du texte contre l'interprétation psychanalytique. Après, nous chercherons à percer le secret deleuzo-guattarien dans *Mille plateaux* qui, de même que le secret derridien, vise à préserver la singularité de chaque expérience. Mais pourquoi alors, tandis que pour Derrida, il faut crypter dans l'indécryptable, pour Deleuze et Guattari il s'agit de percevoir l'imperceptible, et même – devenir-imperceptible ? N'est-ce pas parce qu'il s'agit de secrets qui ne préexistent pas à leur perception, étant eux-mêmes de nouvelles perceptions secrètes ? Et si « on ne délire pas sur papa-maman, on délire le monde », quel est le secret du « schizo » venant remplacer le secret œdipien névrotique ? Nous verrons qu'à « l'interprétose », Deleuze-Guattari opposent l'expérimentation d'où « on revient les yeux rouges, même si ce sont les yeux de l'esprit » ; et que les trois philosophes partagent la vision de l'inconscient comme machine, mais tantôt métaphoriquement, tantôt littéralement. Enfin, cherchant à articuler l'inconscient avec ces secrets « post-psychanalytiques », nous rencontrerons l'intuition partagée par le camp philosophique qu'une certaine fiction littéraire est capable de témoigner de l'inconscient mieux que la psychanalyse elle-même.

Ce cours d'histoire de la philosophie, sous forme de travaux dirigés, consistera en la lecture et l'analyse d'extraits choisis des ouvrages indiqués et n'exige aucune connaissance particulière préalable.

Bibliographie indicative :

Deleuze, Gilles et Guattari, Félix, *L'Anti-Œdipe. Capitalisme et schizophrénie 1*, Paris, Minuit, 1972.
Deleuze, Gilles et Guattari, Félix, *Mille Plateaux. Capitalisme et schizophrénie 2*, Paris, Minuit, 1980.
Derrida, Jacques, « Freud et la scène de l'écriture », dans *L'Écriture et la différence*, Paris, Seuil, 1967.
Derrida, Jacques, *La Carte postale. De Socrate à Freud et au-delà*, Paris, Flammarion, 1980.
Derrida, Jacques, *Répondre — du secret. Séminaire 1991-1992*, Paris, Seuil, 2024.
Derrida, Jacques, *Témoigner. Séminaire 1992-1993*, Paris, Seuil, 2025.
Freud, Sigmund, *L'Inquiétante étrangeté (Das Unheimliche)*, Paris, Gallimard, 1985.
Guattari, Félix, *L'Inconscient machinique. Essais de schizo-analyse*, Paris, Recherches, 1979.
Lacan, Jacques, « Le séminaire sur "La Lettre volée" », dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.
Nin, Anaïs, *Journal I*, Paris, Stock, 1966.
Poe, Edgar Allan, *La Lettre volée (The Purloined Letter)*, dans *Histoires extraordinaires*, Paris, Michel Lévy Frères, 1856.

LANGERON Paul
Les lectures métaphysiques de Marx

Licence (ouvert Master)

Le projet philosophique de Marx et Engels repose sur un principe d'émancipation à l'égard de toutes les formes de l'idéalisme classique et de l'ontologie qui l'accompagne, au nom d'une analyse scientifique s'appuyant sur les conditions matérielles de la production. Ainsi, la démarche même de la critique de l'économie politique est liée à une volonté de mettre à mal les gestes métaphysiques compris comme processus d'abstraction et d'idéalisation du réel. Or, si les critiques de l'ontologie traditionnelle que sont Martin Heidegger et Jacques Derrida, reconnaissent la révolution que constitue la pensée de Marx, il n'en demeure pas moins que selon eux, Marx, si il est révolutionnaire, ne l'est que dans la continuité de cette tradition métaphysique dont il a pourtant prétendu s'affranchir. Il s'agira pendant ce cours, en nous appuyant directement sur les textes de Marx et de Engels mais également sur d'autres marxistes et certains commentateurs, de voir dans quelle mesure, ou non, le projet matérialiste de Marx peut ou non être dit métaphysique, si cela peut avoir ou non des conséquences sur les ambitions de la critique de l'économie politique, et si oui, essayer de voir comment réorienter de manière renouvelée la démarche de Marx.

Bibliographie :

Alexos Kostas, *Marx penseur de la technique*.
Althusser Louis, *Pour Marx*.
-----, *Solitude de Machiavel*.
Benoist Jean-Marie, *Marx est mort*.
Derrida Jacques, *Spectres de Marx*.
-----, *Théorie et pratique*.
Engels Friedrich, *Socialisme utopique et socialisme scientifique*.
Foucault Michel, *L'Archéologie du savoir*.
-----, Nietzsche, *La généalogie, l'histoire*.
Heidegger Martin, *Lettre sur l'humanisme*.
Henry Michel, *Marx*.
Lukács Georg, *Histoire et conscience de classe*.
Marx Karl, *Manuscrits de 1844*.
-----, *Misère de la philosophie*.
-----, *Le Capital I*.
Marx Karl et Engels Friedrich, *L'idéologie allemande*.

MARCOS Jean-Pierre et ANGELINI Andrea
Atelier de lectures de textes
Philosophie et Sciences Humaines
Lire Freud

Licence

Il s'agira de proposer de lire avec rigueur, précision et discussion quelques textes de Freud extraits des Leçons d'introduction à la psychanalyse (1915-1917). Lire ensemble nous permettra de mettre au jour le principe d'une construction de concept, la logique d'une argumentation, le régime déductif d'une discursivité. Il nous reviendra d'interroger la tradition philosophique au regard des questions soulevées par la pratique des textes, telles la question de la conscience, de l'intention, du désir et de sa représentation

Bibliographie élémentaire complétée en début d'année :

Freud, *Leçons d'introduction à la psychanalyse*, *Œuvres complètes*, Volume XIV, P.U.F., 2000.

Vincent Descombes, *L'inconscient malgré lui*, Éditions de Minuit, 1977.

MARCOS Jean-Pierre
Ce que parler s'efforce de dire

Master ouvert Licence

Nous allons reprendre la question philosophique du langage (de son origine selon Rousseau), de sa fonction et de sa performativité. Il s'agira de se demander à quel titre le dispositif clinique de la « talking cure » selon Freud relève-t-il d'une généalogie de l'art de dire.

Bibliographie :

Les textes étudiés seront progressivement distribués au cours de nos séances.

MONCELET Alexandra et KAIL Orane
Méthodologie du commentaire de texte et de la dissertation

Licence 1

Le cours se propose d'introduire à la méthodologie de la dissertation et du commentaire de texte.

Autour de notions de philosophie de la technique, chaque cours sera consacré soit à un sujet de dissertation, soit à un texte à commenter.

Bibliographie indicative :

Bergson, *L'évolution créatrice*.

Descartes, *Le discours de la méthode*.

Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques*.

Ellul, *La Technique ou l'Enjeu du siècle*.

MOREIRA Leonardo
Qu'est-ce que l'humain ? (De Platon à Kant)

Licence

Qu'est-ce que l'humain ? L'incarnation de l'âme dans un simulacre matériel à la recherche d'une participation à un monde intelligible et immatériel ? Le résultat d'un acte libre de création ? Une matière douée de plasticité et en devenir, se conformant dans la pluralité de la contingence ? Un agrégat de molécules inséré dans un processus de formation historique de la conscience individuelle et sociale ? Se définit-il par la pensée consciente, ou n'est-il qu'un faisceau de perceptions combinées ? L'expression d'une perfectibilité, qu'elle soit limitée ou illimitée ? Un être autonome, dont le *telos* se trouve en soi-même ? Ce cours d'introduction à l'anthropologie philosophique abordera les principaux concepts – issus de la tradition philosophique allant de l'Antiquité grecque à la Modernité européenne – employés à décrire, déterminer ou esquisser la nature, la condition et les prédicats de l'humain, ce qui le définit en tant que tel et dans ses rapports à la nature, à l'animalité, à la divinité et à la société.

Indications bibliographiques :

Platon, *Phédon* ; *Phèdre* ; *Protagoras* ; *République* (livres IV, VI, VII)
Aristote, *De l'âme*, GF Flammarion ; *Éthique à Nicomaque*, Paris, GF Flammarion, trad. J. Voilquin, 1992.
Plotin, *Ennéades* (I, 1 ; I, 6), Paris, Les Belles Lettres, 1924.
Lucrèce, *De la nature* (livres III-V), trad. H. Clouard, Paris, GF Flammarion, 1964.
Augustin, *Confessions*, trad. P. Cambronne, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1998 ; *Du libre arbitre*, trad. G. Madec, Bibliothèque augustinienne, Desclée de Brouwer, 1976 ; *Cité de Dieu*, livres XI-XIV, trad. L. Jerphagnon, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2000.
Thomas d'Aquin, *Somme théologique* [1265-1273], (sur l'âme humaine), Éditions du Cerf, 2024.
Pétrarque, *Mon secret* [1347-1353], trad. F. D. Desroussilles, Rivages poche, 1991.
Pic de la Mirandole, *Discours sur la dignité de l'homme* [1496], trad. Y. Hersant, L'Éclat, 1993.
Charron, *De la Sagesse* [1601-1604], Paris, Fayard, 1986.
Descartes, *Discours de la méthode* [1637], Paris, GF Flammarion, 1992 ; *Méditations métaphysiques* [1641], II, Paris, GF Flammarion.
Pascal, *Pensées*, Paris, Librairie générale française (Livres de poche – classiques), 2000.
Hobbes, *De la nature humaine* [1772], Paris, Vrin, 1997 ; *Léviathan* (livre I), trad. G. Mairet, Paris, Gallimard (folio essais), 2000.
Spinoza, *Éthique*, Paris, Flammarion, 2021.
Leibniz, *Monadologie* [1714], Paris, Le livre de poche, 1997 ; *Nouveaux Essais sur l'entendement humain*, Paris, GF Flammarion, 1990.
Locke, *Essai sur l'entendement humain*, Paris, Vrin, 2001-2006 (2 vol.) ; *Traité du gouvernement civil* [1689], Paris, GF Flammarion, 1992 (chap. II).
Condillac, *Traité des sensations* [1754], Paris, Fayard, 1984.
Rousseau, *Discours sur les origines et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Paris, GF Flammarion, 2008 ; *Émile ou de l'éducation*, Paris, GF Flammarion, 2009.
Hume, *Traité de la nature humaine* [1739-1740], Paris, GF Flammarion (3 vol.).
Helvétius, *De l'Esprit* [1758], Paris, Fayard, 1988 ; *De l'Homme* [1772], Paris, Fayard, 1989.
La Mettrie, *L'homme machine* [1748], Paris, Gallimard, 1999.
Condorcet, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, Paris, GF Flammarion, 1988.
Wilhelm von Humboldt, *Plan d'une anthropologie comparée* [1795], trad. C. Losfeld, Lille, Presses Universitaires de Lille, 1995.
Kant, *Anthropologie du point de vue pragmatique* [1798], trad. M. Foucault, Vrin, 1964 ; *Idée d'une histoire universelle d'un point de vue cosmopolitique* [1784], trad. L. Ferry, Paris, Gallimard (folio plus), 1985-2009.

MOREIRA Leonardo
Le mal

Licence (L2-L3) ouvert Master

Dans sa fresque « Allégorie et effets du Bon et du Mauvais Gouvernement » (1338-1339), Ambrogio Lorenzetti livre une représentation métaphorique du Mal en figurant ses effets dans la vie sociale et politique. Tout mal, moral comme physique, y semble procéder d'une figure inhumaine : le Tyran, aux traits démoniaques. C'est là une manière binaire de concevoir et de figurer le mal, dans le sillage de Thomas d'Aquin, comme noué au monde surnaturel et symétriquement opposé au bien commun. Ses effets se déploient partout – misère, pauvreté, disette, guerre, domination, crime, maladie – comme autant de souffrances, de manques et de déséquilibres qui convergent vers un seul et même concept : le Mal. Mais ce concept est-il véritablement légitime pour subsumer sous une même désignation des réalités aussi hétérogènes que les contraintes naturelles, les méchancetés délibérées, l'ignorance ou les privations ? Comment la philosophie a-t-elle conceptualisé les différentes expressions du mal ? Le mal naturel, le mal physique et le mal moral procèdent-ils d'une source unique ? Cette source réside-t-elle dans un ordre métaphysique ou en nous-mêmes ? Le mal est-il inhérent à la dialectique de l'Histoire, marquant une dissonance entre l'être et le devoir-être ? Ce cours, articulé autour de séminaires, entend offrir un panorama de la « problématique du mal » dans l'histoire de la philosophie, en ouvrant une excursion vers un cas d'ethnologie (H. Clastres). Nous parcourons le corpus le plus emblématique sur la question : du « mal absolu » à la banalité, de l'incarnation ordinaire du mal en politique à sa pluralité irréductible. Il s'agira plus précisément de saisir les déplacements conceptuels et méthodologiques qui s'opèrent dans le passage de la problématique métaphysique du mal aux nouvelles interrogations que font surgir ses manifestations dans les champs social et politique.

Indications bibliographiques :

Platon, *République*, trad. R. Baccou, Paris, GF Flammarion, 1966.
Aristote, *Éthique à Nicomaque*, trad. J. Voilquin, Paris, GF Flammarion, 1992.
Augustin, *Du libre arbitre*, trad. G. Madec, Bibliothèque augustinienne, Desclée de Brouwer, 1976 ; *Cité de Dieu*, livres XI-XIV, trad. L. Jerphagnon, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2000.
Thomas d'Aquin, *Somme théologique* [1265-1273], Éditions du Cerf, 2024.
Du libre arbitre, trad. G. Madec, Bibliothèque augustinienne, Desclée de Brouwer, 1976 ; *Cité de Dieu*, trad. L. Jerphagnon, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2000.
Leibniz, *Essais de théodicée* [1710], Paris, GF Flammarion, 1969.
Hobbes, *Le citoyen* [1642-1647], trad. S. Sorbière, Paris, GF Flammarion, 1982.
Rousseau, *Discours sur les origines et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Paris, GF Flammarion, 2008 ; *Profession de foi du vicaire savoyard*, Paris, GF Flammarion, 2010.
Kant, *La Religion dans les limites de la simple raison* [1793], trad. J.-P. Fussler, Paris, GF Flammarion, 2019 ; *Sur le mal radical dans la nature humaine* [1792], Paris, Rue d'Ulm, 1998.
Hegel, *Phénoménologie de l'Esprit* [1807], trad. J.-P. Lefebvre, Paris, GF Flammarion, 2023.
Schopenhauer, *Le Monde comme volonté et comme représentation* [1818], trad. A. Burdeau, Paris, PUF (Quadrige), 2014.
Dostoïevski, *Les Frères Karamazov* [1880], préface de S. Freud, Paris, Gallimard (folio), 1973.
Nietzsche, *Par-delà bien et mal* [1886], trad. P. Wotling, Paris, GF Flammarion, 2000 ; *La Généalogie de la morale* [1887], trad. É. Blondel et al, Paris, GF Flammarion, 2023.
Simone Weil, *La Pesanteur et la Grâce* [1947], Pocket, 1993.
Hannah Arendt, *Eichmann à Jérusalem. Rapport sur la banalité du mal* [1963], trad. M.-I. Brudny-de Launay, Paris, Gallimard (folio histoire), 1997.
Hélène Clastres, *La terre sans mal : le prophétisme tupi-guarani*, Paris, Seuil, 1975.
Paul Ricoeur, *Le mal* [1986], Genève, Labor et Fides, 2004.
Hans Jonas, *Le Concept de Dieu après Auschwitz* [1987], trad. Ph. Ivernel, Rivages poche, 1994.
Rüdiger Safranski, *Le Mal ou le théâtre de la liberté*, Paris, Grasset, 1999.
Alain Badiou, *L'Éthique. Essai sur la conscience du mal*, Nous, 2009.
Susan Neiman, *Penser le mal. Une autre histoire de la philosophie*, trad. C. D. de la Rochère, Premier Parallèle, 2022.

RAMBEAU Frédéric
Foucault et la psychanalyse, la psychanalyse et Foucault

Master (ouvert Licence)

L'archéologie de la psychanalyse que Foucault propose dans *La volonté de savoir*, au carrefour de l'histoire de la folie et de l'histoire de la sexualité, de la généalogie du pouvoir psychiatrique et de celle du « corps sexuel », entrecroise plusieurs chronologies (examinées plus en détails dans les cours au Collège de France qui ont précédé le livre de 1976). En réinscrivant la psychanalyse dans la médicalisation de la sexualité et dans l'histoire longue du pouvoir pastoral, Foucault efface la coupure que l'hypothèse freudienne de l'inconscient est censée avoir produite, non seulement avec le savoir médical, mais aussi dans l'histoire de la pensée, à la suite de celles de Copernic et de Darwin, comme le revendiquait Freud. Il passe aussi sous silence la spécificité du concept lacanien de refoulement qu'il assimile à la « répression », ainsi que la singularité du transfert et de l'acte psychanalytique au profit de l'assimilation exclusive de la psychanalyse à une *pratique* sociale dont la condition d'existence historique est associée à l'hégémonie de la classe bourgeoise. En suivant cette série de tactiques discursives, polémiques et provocatrices, ce cours propose une double hypothèse. D'une part les dénis successifs de Foucault concernant la psychanalyse freudienne et lacanienne indiquent aussi en creux des points de dessaisissement de sa philosophie, dans sa conception du « biopouvoir » et la rationalisation stratégique du champ social. D'autre part, sa critique révèle aussi l'existence d'enjeux communs qui permettent de poursuivre le dialogue entre Foucault et Lacan : qu'est-ce qui *sexualise* la sexualité humaine, qui ne l'est pas naturellement ? Qu'est-ce qui nous assujettit au pouvoir en tant que pouvoir *discursif* ? Qu'est-ce qu'un *savoir sur la vérité* qui passe par le mensonge ou par la fiction ? Les réponses divergentes et *concurrentes* qu'ils apportent à ces questions, engagent des concepts et des « problématisations » qui se sont parfois forgés en regard les uns des autres, et que ce cours propose d'étudier, comme celui de « discours » ou la relation de pouvoir entre maître et hystérique.

Bibliographie indicative

- Michel Foucault, *La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976
-----, « Le pouvoir psychiatrique », *Cours au Collège de France 1973-1974*, Paris, Gallimard/Seuil, 2003
-----, « Les anormaux » *Cours au Collège de France 1974-1975*, Paris, Gallimard/Seuil, 1999
-----, *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969
-----, *L'ordre du discours*, Paris, Gallimard, 1971
Sigmund Freud, *Introduction à la psychanalyse*, Payot 1972
-----, « Un cas d'homosexualité féminine », in *Œuvres complètes XV*, Paris, Puf, 1996
Jacques Lacan, « La relation d'objet », *Le Séminaire*, livre XVI, Paris, Seuil, 1994
-----, « D'un autre à l'Autre », *Le Séminaire*, livre XVI, Paris, Seuil, 2006
-----, « L'envers de la psychanalyse », *Le Séminaire*, livre XVII Paris, Seuil, 1991
-----, « D'un discours qui ne serait pas du semblant » *Le Séminaire*, livre XVIII Paris, Seuil, 2006
Jean Allouch, *Entre Lacan et Foucault (1983-2022)*, Paris, Epel, 2025

RAMBEAU Frédéric et REVEL Ariane
Initiation à l'histoire de la métaphysique

Licence (ouvert Master)

Ce cours d'initiation propose de revenir sur la marche progressive, dans l'histoire de la métaphysique, qui a conduit à un concept *unifié* de l'être - ce que la métaphysique d'Aristote comme celle de Platon rendaient impossible, laissant ouvert et comme suspendu le problème d'une *science* de l'être. Quelles stratégies théoriques, quelles structures discursives ont été mobilisées pour « traiter » la diversité de l'être et résoudre la double *tension* dans laquelle il était pris : d'un côté la pluralité des *catégories* de l'être (les différents « sens » de l'être chez Aristote) et d'un autre côté le

partage entre *sensible* et *suprasensible* (ou créé et incréé) qui constitue le tropisme platonicien de la métaphysique ? L'assimilation de l'être à l'être-pensé ou connu, c'est-à-dire à l'objet (Duns Scot) a fini par surmonter ces partages longtemps considérés comme irréductibles. La question de la connaissance a pris le pas sur la structure cosmo-théologique de la métaphysique, donnant naissance à « l'ontologie » dans la métaphysique moderne. Ce faisant, elle a aussi transfiguré la réalité de l'être en simple *possibilité*. L'ontologie est-elle pour autant assimilable, sans reste, à cette modalité cognitive du rapport à l'être ? L'univocité de l'être est-elle nécessairement celle d'un être objectif ?

Bibliographie indicative :

Aristote, *Métaphysique*, Paris, Vrin, 2002.

- Livre Alpha (A) chapitres 2 et 3.
- Livre Gamma (Γ) chapitres 2 et 3.
- Livre Lambda (Λ) chapitres 1 et 5.

Aubenque, P. *Le problème de l'être chez Aristote*, Paris, PUF, 1966/2013.

Avicenne, *Métaphysique du Shifa'*, Livre Premier, chapitres 1, 2 et 5, Paris, Vrin,

Duns Scot, *Ordinatio I* (Distinction 8), in *Sur la connaissance de Dieu et l'univocité de l'étant*, Paris, PUF, 1988.

Platon *La République*, Livre VII, Paris, Les Belles lettres, 2022.

REVEL Ariane
Montesquieu, *L'Esprit des lois*

Licence ouvert Master

L'Esprit des lois, que Montesquieu fait paraître en 1748, constitue à plusieurs titres un monument : tout d'abord par l'ampleur du projet mis en œuvre par son auteur, qui entend dégager les principes qui régissent les institutions politiques par-delà leur multiplicité historique ; par sa postérité ensuite, immédiate et plus lointaine. Si l'ouvrage de Montesquieu constitue en effet dans les années qui suivent sa publication une référence essentielle, tant du côté des philosophes des Lumières (Rousseau, Diderot, Galiani...) que de celui des souverains prétendant à une action éclairée (Catherine II de Russie disait en avoir fait son « bréviaire »), l'influence d'un certain nombre de distinctions qui lui sont attribuées – notamment la distinction des pouvoirs – perdure dans la pensée politique jusqu'à aujourd'hui.

Mais, au-delà de ces quelques concepts largement isolés de leur contexte initial, que lit-on dans *L'Esprit des lois*, dont les développements parfois complexes ont souvent déconcerté ses contemporains ? L'ambition du cours sera de lire *L'Esprit des lois* en se demandant quelle méthode élabore Montesquieu pour penser le politique, et en cherchant à travailler un certain nombre des thèses avancées dans le contexte général de l'œuvre. L'enjeu est ainsi de rajeunir notre rapport à ce texte canonique pour nous demander ce que nous pouvons en faire aujourd'hui.

Indications bibliographiques :

Montesquieu, *L'Esprit des lois*, Paris, Gallimard, Folio, 1995 [1748].

B. Binoche, *Introduction à De l'Esprit des lois de Montesquieu*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2015 [1998].

REVEL Ariane
Lire et expliquer *Du contrat social*

Licence ouvert Master (cours intensif)

Ce cours a deux objectifs conjoints : d'une part, s'atteler collectivement à la lecture d'une œuvre majeure de la philosophie politique classique pour en comprendre la singularité, d'autre part proposer une formation et un entraînement intensif à l'explication de texte.

Il s'agira donc de lire *Du contrat social* dans son détail. On tâchera de discerner le mouvement général de l'œuvre en s'appuyant sur la lecture rapprochée d'un certain nombre de textes majeurs qui permettent de comprendre non seulement le type de contractualisme que Rousseau propose mais la manière dont il tâche d'articuler le principe de l'association, dont le rôle est de permettre la conversion de la liberté naturelle en liberté civile aux institutions qui en permettent le maintien : le souverain, la loi et le gouvernement, mais aussi les modes de scrutin ou encore la religion civile. On s'intéressera ainsi à la manière dont Rousseau défend une position originale à l'intérieur de la tradition contractualiste, non seulement en raison du type d'anthropologie qui fonde sa conception du contrat, mais par son attention aux conditions matérielles d'exercice de la politique : si *Du contrat social* cherche à déterminer les principes du droit politique, il ne s'agit pas pour autant d'une pensée qui s'abstrairait des conditions de possibilité concrètes – et parfois aporétiques – d'un tel droit politique.

On profitera donc de cette plongée au sein de cette œuvre pour travailler pas à pas la méthode de l'explication de texte, et voir comment ce type de méthode de lecture peut servir une compréhension fine des enjeux de l'œuvre étudiée.

Indications bibliographiques :

J.-J. Rousseau, *Du contrat social*, 1762. Édition conseillée : GF 2002 (édition et introduction par Bruno Bernardi).

R. Masters, *La philosophie politique de Jean-Jacques Rousseau*.

REVEL Ariane et LECERF Éric

En collaboration avec Barbara Zauli et Bertrand Ogilvie

Vivre et penser en temps de crise. Les ruines de la communauté

Licence et Master

S'engager dans une confrontation des expériences, tant pratiques que spéculatives, sur la Crise, quatre-vingt-dix ans après la publication de la première version du texte de Husserl, intitulée *La Crise des sciences comme expression de la crise radicale de la vie dans l'humanité européenne*, réclame une attention au présent qui, pour reprendre les diagnostics contemporains de Tim Ingold ou de Jonathan Crary, est précisément ce qui est mis à mal dans les nouveaux agencements mortifères du capitalisme. Le monde de la vie (*lebenswelt*) lui-même s'offre dans une perception fragmentée qui laisse très peu de place à une idée du jour à venir.

Ce séminaire sera ainsi consacré à une recherche collective sur les nouvelles catégories et les nouvelles formes d'agir qui pourraient permettre de comprendre et de transformer notre situation historique. Nous avons besoin de ressaisir les concepts qui nous ont permis jusqu'ici de penser la crise, d'en inventer de nouveaux, mais aussi de les vivre et d'en faire ensemble l'expérience en s'affrontant à de nouvelles spatialités et à d'autres temporalités que celles initiées dans les cadres nationaux ou générationnels.

Comme première tâche, nous nous proposons de travailler sur une figure de la crise contemporaine qui nous est proche, dont nous sommes ici et maintenant les actrices et les acteurs, à savoir l'université. À l'heure où elle s'apprête à exclure de fait les étudiants « extra-communautaires », c'est à l'idée même de communauté de savoir, dans sa dimension universelle que l'État nous enjoint de renoncer. Au-delà de la nécessité impérieuse d'y résister, nous chercherons à retisser les fondements de la crise dont ce nouvel épisode est un symptôme évident

Ce séminaire annuel ayant pour but de ressaisir l'idée de communauté, bibliographies et thématiques seront déterminées en commun lors de la première séance.

Dates :

S1 : 6 et 13 octobre ; 3 et 10 novembre ; 1er et 8 décembre 2026.

S2 : 26 janvier et 2 février ; 2 et 9 mars ; 30 mars et 20 avril 2027.

SCHMEZER Gerhard
Anglais pour philosophes : Introduction à la philosophie analytique
(English for Philosophers: Introduction to Analytic Philosophy)

Licence et Master

Qu'est que la philosophie analytique ? Comment comprendre cette tradition intellectuelle qui semble se définir justement par une certaine distance à l'égard de la philosophie traditionnelle ? Certes, quand on examine de près les multiples manifestations de cette philosophie depuis ses origines jusqu'à nos jours, on trouve chez quasiment tous ses représentants une exigence intraitable sur la clarté du langage et une certaine méfiance à l'égard des grands systèmes philosophiques. Pourtant, le terme même de « philosophie analytique » reste ambigu : il n'y a aucun texte fondateur, aucune doctrine à laquelle tous les praticiens adhèrent et aucune méthode suivie par tous. En étudiant cette tradition très pluraliste, nous espérons mieux faire saisir les enjeux de cette « manière », ou plutôt, de « ces manières » de faire de la philosophie. Ce cours poursuit un double objectif, philosophique et linguistique : il s'agit, d'une part, de lire et de commenter des textes philosophiques, et, d'autre part, de perfectionner des compétences en anglais afin de devenir plus à l'aise dans un environnement philosophique anglophone. Les étudiants recevront une brochure contenant les textes et les exercices nécessaires pour suivre le cours.

Il est impératif d'avoir passé le test de niveau en ligne avant de se présenter au cours. Ce test est accessible à partir de l'espace étudiant sur le Moodle du Centre de Langues. Comme le cours est donné en langue anglaise, le niveau minimum de B1 (CECRL) est requis. En dessous de ce niveau (A1 ou A2), les étudiants sont invités à suivre un cours d'anglais général.

Indications bibliographiques :

- A. J. AYER, *Language, Truth and Logic*, Londres, Victor Gollancz, 1936.
A. J. AYER (éd.), *Logical Positivism*, New York, The Free Press, 1959.
H.-J. GLOCK, *What is Analytic Philosophy?*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008.
A. P. MARTINICH et D. SOSA (dir.), *A Companion to Analytic Philosophy*, Oxford, Blackwell, 2005.
R. MONK, *How to Read Wittgenstein*, Londres, Granta Books, 2005.
G. RYLE, *The Concept of Mind*, Londres, Hutchinson, 1949.
L. WITTGENSTEIN, *The Blue and Brown Books*, 2^e éd., Oxford, Blackwell, 1997.

SIBERTIN-BLANC Guillaume
L'Empire de la conversion, le missionnaire et le philosophe

Licence et Master

Du XII^e au XV^e siècles, la chrétienté latine redéfinit son unité politico-spirituelle et son idéal impérial tout en s'ouvrant sur des « orientes » au-delà du monde méditerranéen. L'élan en est commercial, intellectuel, diplomatique et spirituel, et produit des effets en retour sur les savoirs juridiques, théologiques, et philosophiques des élites occidentales. Des entreprises missionnaires qui y ont trouvé leur impulsion, ce cours étudiera certaines répercussions à long terme : sur la constitution de l'anthropologie philosophique moderne, sur les conceptions du droit naturel et du droit des gens, sur l'articulation inédite entre le problème du « gouvernement » et celui des « mœurs », et sur une nouvelle manière de pensée l'articulation – et donc les désarticulations possibles – du « politique » et du « religieux ». Certaines controverses retiendront en particulier l'attention, la « querelle des rites Malabars » indiens, la « querelle des rites chinois » que Pascal fait connaître, et sur laquelle Leibniz, et Voltaire encore, prendront position. On y interrogera la formation d'une catégorie de « culture » déterminée, non par son contraste molaire avec la « nature », mais par les problèmes d'« inculturation » (l'*accomodatio* jésuite), d'« acculturation », de compatibilité ou d'incompatibilité entre cultures, et de traduction interculturelle, au moment même où émerge une épistémologie comparatiste inédite, dont témoigne le missionnaire jésuite Lafitau.

Indications bibliographiques :

Pascal, *Les Provinciales*, 5^{ème} prov.

Leibniz, *Discours sur la théologie naturelle des Chinois, et plusieurs écrits sur la question religieuse de Chine*, éd. Christiane Frémont, Paris, L'Herne.

Joseph-François Lafitau, *Mœurs des sauvages américains comparées aux mœurs des premiers temps* (1724).

Montesquieu, *De l'esprit des lois* (1748).

Voltaire, *Le Siècle de Louis XIV* (1751), chap. 39

Andreas Motsch, *Lafitau et l'émergence du discours ethnographique*, Presses universitaires de la Sorbonne, 2001.

STEPHAN Alix

Philosophie de l'existence : penser après et avec Kierkegaard

Licence

Comment penser l'existence ? Comment penser ensemble ce retour vers soi et cette tension hors de soi ? Kierkegaard inaugure un moment philosophique radical, venant faire face à Hegel, et, comme le note Jean Wahl, se « tourn[e] vers le *comment* et non pas vers le *ce que* » (*La pensée de l'existence*). Le philosophe danois va être suivi et commenté à nombreuses reprises. Le corpus de textes qui se dessine permet alors d'explorer un ensemble de concepts mais aussi de s'attarder sur des auteurs et autrices souvent moins lus, formant pourtant un moment singulier de l'entre-deux-guerres : Léon Chestov, Rachel Bepaloff ou encore Benjamin Fondane. Ensemble ils vont s'attacher à lire le propos de Kierkegaard mais aussi l'enrichir en le confrontant à leur propre époque et en le faisant dialoguer avec la création littéraire (les *Carnets du sous-sol* de Dostoïevsky, *L'Illiade* que commente Bepaloff, Rimbaud pour Fondane lui-même poète). Ce qui les réunit est de voir comment développer une pensée sur le vivant et le vécu sans chercher à l'immobiliser. Toute la difficulté est donc de penser dans cette irréductible instabilité qui est toujours en tension avec quelque chose d'autre qu'elle-même. Dans le *Lundi existentiel* Benjamin Fondane formule clairement la question radicale qui les occupe : « voulons-nous réellement savoir ce que la Connaissance pense de l'existant ou bien, pour une fois, ce que l'existant pense de la Connaissance ? Est-ce l'existence, comme toujours, ou est-ce la connaissance, enfin, qu'il s'agit de rendre *problématique* ? ».

C'est à partir d'eux et toujours accompagné de Kierkegaard que ce cours propose d'explorer les concepts cruciaux pour penser l'existence : l'instant et la répétition ; le corps et l'incarnation ; l'angoisse et le possible ; l'Histoire. Une approche thématique permettra de croiser les différents textes pour pouvoir comprendre les tensions et les problématiser au mieux tout en les insérant dans leur moment de l'histoire de la philosophie.

Indications bibliographiques :

Léon Chestov, *Kierkegaard et la philosophie existentielle*, Vrin, 1998.

Rachel Bepaloff, *Cheminement et Carrefours*, Vrin, 2004,

Rachel Bepaloff, *La vérité que nous sommes. Lettres de Rachel Bepaloff à Léon Chestov et Benjamin Fondane*, Non lieu, 2022.

Benjamin Fondane, « L'homme devant l'Histoire ou le bruit de la fureur », in *Devant l'histoire*, éditions de l'éclat, 2018, pp. 13-32.

Benjamin Fondane, « Le lundi existentiel et le dimanche de l'histoire », in *L'existence*, Gallimard, 1945, pp. 25-53.

Søren Kierkegaard, *La reprise*, trad. Nelly Viallaneix, Flammarion, 2008.

Søren Kierkegaard, *Le concept d'angoisse*, trad. Knud Ferlov & Jean-Jacques Gateau, Gallimard, 1990.

Jean Wahl, *Études kierkegaardienes*, Vrin, 1963.

Jean Wahl, « Notes sur l'existence », in *Tijdschrift voor Philosophie*, novembre 1940, pp. 587-595.

STEPHAN Alix
Philosophie politique et littérature : Galerie de portraits

Licence 2 et 3 ouvert Master

Ce cours se propose de traverser des textes littéraires à partir de ceux qui l'incarnent : les personnages. Le but est de voir comment la mise en récit et la complexité de certains personnages peuvent nous permettre de saisir certains concepts philosophiques. A travers plusieurs personnages, nous verrons comment la littérature dialogue avec la philosophie autour d'enjeux politiques. Chaque séance partira d'un extrait littéraire pour aller vers un texte philosophique et proposera en référence annexe un élément relevant des arts visuels. Nous parcourrons les axes suivants : l'espion ou la rencontre de l'altérité ; Méduse ou le regard féministe ; la ménagère ou l'ombre de la reproduction ; le travailleur ou le corps aliéné ; le peuple ou la multitude comme personnage ; le tyrannicide.

L'objectif de ce cours est de comprendre comment définir certains concepts de philosophie politique et de les problématiser dans un contexte qui n'est pas toujours explicitement philosophique.

Indications bibliographiques introductives :

Gilles Deleuze, Introduction *Différence et répétition*, PUF, 2011.

Jean de La Bruyère, *Les Caractères*, Gallimard, 2021.

Les textes littéraires et leurs pendants philosophiques seront présentés et communiqués lors du premier cours.

UZIR Srijan
Anglais pour philosophes : Initiation à la philosophie en anglais

Licence et Master

Notre cours est destiné à initier les étudiants à comprendre des textes de philosophie en anglais et à s'exprimer en fonction de leur compréhension. Pour ce faire, les étudiants seront familiarisés avec un vocabulaire philosophique de base en anglais, et certains concepts fondamentaux de la pensée philosophique et politique en anglais seront enseignés (par exemple, « individualism », « property », « contract », « agency », etc.). Les étudiants recevront également des leçons de grammaire anglaise intermédiaire et avancée (selon leurs besoins) afin de faciliter leur compréhension et leur expression et ils seront invités à faire des exercices de traduction afin de renforcer leurs capacités. Cependant, nous accompagnerons cet accent mis sur la structure et la grammaire d'une approche historique de la langue. Cela signifie que les étudiants se verront proposer des leçons sur l'histoire de la langue anglaise. Il est très important de comprendre cette histoire afin d'apprécier ce qui fait la particularité de la langue et de voir le contexte culturel et social de sa philosophie. Pourquoi appelle-t-on les gens « anglo-saxons » ? Et pourquoi tant de mots anglais ressemblent-ils à des mots français ? Et pourquoi les Américains disent-ils « soccer » ? Ces questions, en apparence simplistes, cachent une histoire complexe avec laquelle les élèves doivent se familiariser s'ils veulent développer une véritable aisance dans la langue. Car cette maîtrise ne sera pas possible par de simples exercices grammaticaux, mais en s'immergeant dans l'esprit que la langue archive et qu'elle exprime. Bien qu'une grande partie du contenu d'Internet et des médias soit en anglais, nous vivons une époque paradoxale où la langue anglaise semble être plus présente que jamais mais où, en même temps, peu d'entre nous semblent capables de développer une

relation intime avec elle. Notre cours vise à présenter aux étudiants ce côté plus intime de la langue qui est souvent négligé. Ce n'est qu'en établissant cette intimité qu'il sera possible de critiquer le statut hégémonique de l'anglais.

Bibliographie :

Tous les supports de lecture et d'apprentissage seront fournis pendant le cours.

UZIR Srijan
Anglais pour philosophes
Les vérités selon David Hume

Licence et Master

Certains disent que nous vivons dans une société « post-vérité » où les faits ne comptent plus. Et pourtant, personne ne peut vraiment nous dire *ce qu'est* la vérité, bien que plus ou moins tout le monde semble se réconcilier avec l'idée qu'elle a disparu. Comment pouvons-nous, en tant que philosophes, répondre à cette énigme ? Quant à David Hume, parler de *La vérité* n'a pas beaucoup de sens car, en matière de vérité, il y en a déjà *deux*. Vérités d'essence et vérités de fait. C'est cette distinction fondamentale, souvent mal comprise, qui est au cœur de nombreux problèmes philosophiques et même politiques contemporains. Dans ce cours, nous présenterons donc aux étudiants ce concept fondamental dans l'histoire de la philosophie à travers les écrits anglais de David Hume.

A cet effet, nous étudierons des extraits de textes de Hume, notamment du *Traité de la nature humaine* et de *l'Enquête sur l'entendement humain*. Hume est un auteur indispensable pour comprendre la philosophie de Gilles Deleuze, mais non seulement : étant donné que les philosophes anglo-saxons continuent à traiter ce problème humien comme le fondement de leur position philosophique, nous pensons que la compréhension et la lecture de ces extraits de Hume en anglais sera un moyen pour les étudiants d'entrer dans le monde de la philosophie contemporaine en langue anglaise. Bien que Hume ait été lui-même écossais, ses écrits en anglais sont non seulement accessibles, mais il s'agit du style d'anglais qui est devenu canonique dans les cercles littéraires à l'image de la prose que nous lisons chez Jane Austen ou d'autres grands écrivains anglais du dix-huitième siècle. Il ne s'agit pas d'un langage attaché à la sophistication mais à la clarté.

Les étudiants se verront proposer des exercices de traduction dans lesquels ils devront traduire des passages de Hume en français. A travers ces exercices, nous attirerons l'attention des étudiants non seulement sur les similitudes entre le français et l'anglais (qui sont indéniables) mais aussi sur leurs différences concrètes, et sur les stratégies qu'il faut mettre en œuvre pour traduire l'idiome anglais de Hume dans une autre langue. En appréciant ces complexités, les étudiants apprendront l'histoire de la langue anglaise et ce qui la rend unique, ils découvriront le dix-huitième siècle écossais et anglais et en quoi il diffère du siècle des Lumières français. Et peut-être, nous verrons qu'avant de répondre à la question « What is the truth, and where did it go ? » il convient de se demander si, en vérité, « vérité » et « truth » signifient la même vérité.

Bibliographie :

David Hume, *Enquiry concerning the Human Understanding* (2007).

---, *Treatise of Human Nature* (2007).

(des extraits seront fournis lors du cours).

VAZQUEZ NICLI Salvador Daniel
La chose en soi et le problème de l'objectivité dans l'idéalisme allemand

Licence (ouvert Master)

Le concept de chose en soi marque dans l'histoire de la philosophie un tournant décisif, en ce qu'il représente une scission radicale entre sensibilité et entendement. Si décisive fut cette fracture qu'en grande partie la tradition post-kantienne s'est définie comme l'ensemble de tentatives pour opérer une réconciliation entre ces deux pôles. C'est cette problématique que notre cours se propose d'examiner, dont le premier axe consistera à reconstruire et à interroger ce concept tel que Kant l'a introduit dans la *Critique de la raison pure*, où il se manifeste à travers trois formes : la chose en soi, l'objet transcendantal et le noumène. Nous postulons que chacune de ces formes de l'objectivité comporte des définitions et des tensions distinctes qui se manifestent comme l'oscillation entre l'expérience possible et l'inconnaissable, entre la limite comme frontière et comme horizon, entre la finitude du sujet empirique et l'exigence d'une totalité infinie engendrée par la raison.

C'est avec F.H. Jacobi — critique de la raison hypertrophiée de Kant — que se noue le débat sur les problèmes impliqués par le concept de chose en soi : la raison livrée à son propre exercice, en tant qu'elle exige un fondement pour tout ce qui est donné, conduit soit à postuler un réduit inconnaissable, soit à se refermer sur un système de nécessité absolue. Dans les deux cas se trouve exclu l'accès immédiat au réel, aboutissant ainsi à une chute inévitable dans un nihilisme sans issue. C'est dans cet ensemble de problèmes que Fichte, Schelling et Hegel articuleront, dans un premier temps, leurs projets philosophiques, étant entendu que ce qui est en jeu n'est pas seulement la cohérence interne du système critique, mais aussi la question plus large de la spécificité de la pensée spéculative face à l'essor des sciences formelles et empiriques.

Dogmatisme et scepticisme, conscience naturelle et conscience philosophique, foi et raison, fini et infini : plus de deux siècles se sont écoulés depuis l'invention de la chose en soi, et nous ne cessons de percevoir les résonances de cette blessure kantienne.

Indications bibliographiques :

Kant, E. *Critique de la raison pure*, Paris, P.U.F., 2004.

Jacobi, F. H. *Œuvres philosophiques*, Paris, Aubier, 1946.

Reinhold, K. L. *Le principe de conscience. Nouvelle présentation des moments principaux de la philosophie élémentaire*, Paris, L'Harmattan, 1999.

Schulze, G. E. *Énésidème ou Sur les fondements de la philosophie élémentaire exposée à Iéna par Reinhold*, Paris, Vrin, 2007.

Fichte, J. G. *Recension des Aenesidemus, oder über die Fundamente der von dem Herrn Professor Reinhold in Jena gelieferten Elementar-Philosophie*, in *Sämmtliche Werke*, Bd. I, Berlin, Veit & Comp., 1845.

Schelling, F. W. J. *Écrits sur l'idéalisme. Aperçu général de la littérature philosophique la plus récente et autres textes (1797-1798)*, Paris, Vrin, 2018.

Schelling, F. W. J. *Introduction à l'Esquisse d'un Système de Philosophie de la Nature*, Paris, LGF, 2001.

Hegel, G. W. F. *Phénoménologie de l'esprit*, Paris, Vrin, 2006.

Hegel, G. W. F. *Encyclopédie des sciences philosophiques en abrégé*, Paris, Vrin, 2012.

(Des fichiers contenant des traductions des textes ne disposant pas de traduction officielle seront fournis, ainsi que ceux dont l'accès en bibliothèque n'est pas possible.)

2^{ème} SEMESTRE 2026-2027

Les cours intensifs du second semestre ont normalement lieu les deuxième ou troisième semaines de mai : les dates exactes seront précisées à la rentrée et dans les emplois du temps.

ANGELINI Andrea et LISI Cosimo

Politiques de l'espace et formes de l'habiter : géographie, cartographie, écologie

Licence et Master

*Cours partagé entre les Départements de Philosophie et d'Arts Plastiques
Avec la participation d'Alessandro Falconieri*

Ce cours se propose d'investiguer les politiques et les formes de représentations de l'espace selon une perspective multidisciplinaire qui puise dans les champs de la géographie, de l'anthropologie et des sciences sociales, ou encore de l'éthologie et de l'écologie, ainsi que des théories de l'art. D'une part, les recherches proposées par les différentes rencontres seront orientées vers l'histoire moderne des conceptions de l'espace et des technologies de pouvoirs qui ont pris comme cible les milieux naturels, sociaux et urbains, tout comme leurs habitants humains et non humains, selon différentes échelles et stratégies d'intervention. Une attention spécifique sera consacrée au rôle de la dimension coloniale dans l'histoire des technologies politiques de l'espace, ou plus précisément à la manière dont les rapports coloniaux ont joué le rôle de modèle dans la gestion et la structuration de l'espace urbain et socio-environnemental. D'autre part, l'objectif du cours sera de fournir les outils pour un exercice critique concret dans le territoire de l'actualité. En ce sens, il s'agira d'élaborer des visions politiques et esthétiques alternatives du rapport sensible à l'espace, du rapport entre nature et société ou entre différents milieux, à travers une réflexion collective qui engage à la fois la philosophie, les sciences et les arts.

Indications bibliographiques :

Farinelli F., *De la raison cartographique*, Paris, CTHS-Éditions, 2009.
Robic M.C., Tissier J.-L., Pinchemel P. (éds.), *Deux siècles de géographie française. Une anthologie*, Paris, CTHS Géographie, 2011.
Kollektiv Orangotango+, *This is not an Atlas: A global collection of counter-cartographies*, Bielefeld, Transcript-Verlag, 2019.
Bracco D., Genay L. (dir.), *Contre-cartographier le monde*, Presse Universitaire Limoges, 2021
Gould P., Bailey A. (éds.), *Le pouvoir des cartes : Brian Harley et la cartographie*, Anthropos, Paris, 1995.
Harvey D., *Géographies de la domination : capitalisme et production de l'espace*, Éditions Amsterdam, Paris, 2018.
Kipfer S., *Le Temps et l'espace de la (dé)colonisation. Dialogue entre Henri Lefebvre et Frantz Fanon*, Eterotopia France, Paris, 2019.
Taylan F., *Mésopolitique. Connaître, théoriser et gouverner les milieux de vie (1750-1900)*, Éditions de la Sorbonne, Paris, 2018.
Zwer N., Rekacewicz Ph., *Cartographie radicale. Explorations*, La Découverte, Paris, 2021.

ANGELINI Andrea et IRRERA Orazio
Biopolitique plurielle (VI)

Master ouvert Licence

Avec la collaboration de Benedetta PIAZZESI

Dans le prolongement des séminaires des années précédentes il sera question de replacer la prise en charge de la vie propre à la biopolitique, telle que Michel Foucault l'a envisagée, dans un domaine plus large que celui de l'espèce humaine, à savoir celui d'un espace biogéographique incluant d'autres espèces vivantes. Il s'agira d'interroger la pluralité et l'articulation des technologies biopolitiques, mésopolitiques et écopolitiques visant à majorer et protéger la vie dans le cadre des transformations modernes du rapport social à la nature. Par ce biais, la notion de biopolitique sera à la fois élargie et pluralisée dans la mesure où elle résultera d'un enchevêtrement des différents savoirs et dispositifs concernant la manipulation et la mise en valeur des vivants en vue de leur exploitation dans le cadre du devenir-monde du capitalisme intensifié par l'expansion globale du colonialisme.

Sous cet angle, au croisement des débats autour de la biopolitique et de l'écologie politique, seront abordés les enjeux conceptuels et politiques relatifs à la nature, la vie, l'environnement qui engagent une série de stratégies gouvernementales différentielles à l'intérieur d'une pluralité de conjonctures historiques et géographiques spécifiques.

Indications bibliographiques :

M. Foucault, *Histoire de la sexualité, 1. La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976.

-----, *Sécurité, territoire, population. Cours au Collège de France, 1977-1978*, Paris, EHESS-Gallimard-Seuil, 2004.

-----, *Naissance de la biopolitique. Cours au Collège de France, 1978-1979*, Paris, EHESS-Gallimard-Seuil, 2004.

E. Darier (dir.), *Discourses of the Environment*, London, Blackwell, 1999.

F. Taylan, *Mésopolitique. Connaître, théoriser et gouverner les milieux de vie (1750-1900)*, Paris, Éd. de la Sorbonne, 2018.

A. Agrawal, *Environmentality : Technologies of Government and the Making of Subjects*, Durham, Duke University Press, 2005.

BAMBA Icare Dispositifs Critiques

Licence

Dans la poursuite du cours de l'an passé, nous approfondirons l'approche de la méthode proprement philosophique de la dissertation. Tout en gardant sa facture d'atelier encourageant la prise de parole et le dialogue, le cours de cette année s'intéressera aux questions qui lient la technique et l'esthétique. Elles seront abordées à partir de sujets de dissertation traités collectivement et qui nous feront traverser les textes canoniques de la philosophie contemporaine. L'ambition du cours est de développer chez les étudiants et étudiantes un certain nombre de « réflexes méthodologiques » tant dans leur approche des textes que des sujets de dissertations trop souvent « intimidants ». Loin d'être comprise depuis une position de surplomb sur les « sujets » qu'elle se donne, la philosophie elle-même sera envisagée de ce point de vue comme une technique parmi d'autres, un « dispositif critique » qu'il s'agit de maîtriser.

Bibliographie à venir.

BARRA-JOVER Mario Philosophie du langage

Licence ouvert Master

Savoir ou croire qu'une phrase est vraie ou fausse fait partie de tout processus de communication. Tout locuteur d'une langue fait appel de façon intuitive à cette opposition pour accorder un sens à ce qu'il entend et pour réagir en conséquence. Or, d'un point de vue philosophique (notamment dans le cadre de la philosophie analytique qui aborde les problèmes

par le biais du langage), la notion de « vérité » n'est pas simple à établir. Dans l'approche « réaliste » (celle fixée par Aristote), le vrai et le faux correspondent à l'être et au non être. Autrement dit, la vérité d'un énoncé dépend de sa correspondance avec la réalité. Bien que restant la croyance dominante, cette correspondance a été mise en question, d'une façon plus ou moins radicale, par les approches « anti-réalistes » depuis les philosophes présocratiques jusqu'à nos jours. Dans ce cours nous allons argumenter en faveur des thèses anti-réalistes. Nous commencerons par une critique de la théorie réaliste aristotélicienne. Nous verrons comment la théorie de la vérité de Tarski pour les langages formels n'est pas extensible aux langues naturelles, ce qui nous amènera à la théorie causale de Davidson fondée sur la connaissance intersubjective partagée et la cohérence.

Indications bibliographiques :

Davidson, Donald (1984). *Inquiries into Truth and Interpretation*. Oxford : OUP (trad. Enquêtes sur la vérité et l'interprétation. Paris : Jacqueline Chambon, 1991).

Davidson, Donald (2001). *Subjective, Intersubjective, Objective*. Oxford : Clarendon Press.

Quine, W.V.O, *Word and Object*, Cambridge, Massachusetts, MIT Press, 1960.

Tarski, Alfred (1956). The Concept of Truth in Formalized Languages. In *Logic, Semantics, Metamathematics*. New York : Oxford UP.

Whitehead, Alfred N., *Process and Reality: An Essay in Cosmology* [1929], New York, Macmillan, 1978.

Wittgenstein, Ludwig (1953). *Recherches philosophiques*. Paris : Gallimard.

BIRNBAUM Antonia **Polémique et Philosophie**

Licence ouvert Master

Loin de l'exigence d'inscrire la pensée dans un „état de la recherche“, Nietzsche affirme qu'elle s'exerce contre les „préjugés des philosophes“. Ce cours part du constat que la philosophie est impensable sans la polémique. Il ne s'agira pas de dégager quelque « théorie de la polémique » que ce soit, mais d'interroger, à partir d'un certain nombre de textes, son statut et ses opérations, en tant qu'elles sont immanentes à des procédures philosophiques canoniques. Comment fonctionne la rivalité, qu'est-ce qui distingue l'adversaire de l'ennemi, comment la rhétorique participe-t-elle de la polémique, en quoi critique et clinique sont-elles des moments polémiques ? En quoi la polémique est-elle impliquée dans les semblances et les attitudes auxquelles elle s'oppose, la sophistique, l'idéologie, le consensus, la paresse de pensée ? A travers la polémique, la philosophie ne cesse de croiser et de reconfigurer les frontières incertaines entre ses rivalités internes et les démarcations de son champ « propre », ce qui la conduit à s'ouvrir également aux polémiques dans d'autres champs, la politique, la psychanalyse, l'art.

Bibliographie :

Karl Marx, « Notes sur la récente réglementation de censure prussienne », dans Karl Marx, *Textes 1842-1847*, éditions Spartacus, 1970 (texte disponible sur internet).

Karl Marx, *L'idéologie allemande*, éditions sociales, 1976.

Platon, *Le Sophiste*, Flammarion, 2006.

Platon, *Apologie de Socrate*, Livre de poche, 1997.

Pierre Vidal-Naquet, *Les Assassins de la mémoire*, La Découverte, 2006.

Charles Baudelaire, *Pauvre Belgique*, Ultraletters, 2016.

Nietzsche, *La Généalogie de la morale*, Livre de poche, 2000.

Michel Foucault, « Mon corps, ce papier, ce feu », dans *Dits et écrits*, tome II, Gallimard, 1994.

Jacques Derrida, « Cogito et histoire de la folie », dans *L'Écriture et la différence*, Points, 2014.

Jonathan Swift, *Modeste proposition*, Folio, 2025.

Vladimir Oulianov Lénine, *Le Gauchisme, maladie infantile du communisme*, Kontrkultur, 2025.

Jacques Lacan, Petit discours aux psychiatres, (1967) https://www.psychanalyse-freud-lacan-lyon.com/images/stories/Petit_Discours_aux_Psychiatres.pdf.

BIRNBAUM Antonia
Le comique chez Hegel et au-delà

Master ouvert Licence

Nombre d'interprètes de Hegel, notamment Jean Hyppolite et Peter Szondi, ont soutenu avec force et rigueur que sa philosophie de la négativité établit une relation entre la raison et le tragique, si bien que la négativité tragique serait elle-même l'impulsion subjective (Hyppolite) ou encore, que chez Hegel le tragique et la dialectique coïncideraient tendanciellement (Szondi).

Ce séminaire se propose d'inverser la perspective, et d'interroger la philosophie hégélienne depuis son affinité avec le comique. Prenant appui sur les considérations d'Alenka Zupančič dans *The Odd One In. On Comedy*, on s'intéressera à la section consacrée à la religion et à l'art dans la *Phénoménologie de l'Esprit*, où il y va, non de l'assomption de l'absolu à même une négation finie, mais de la dissolution de l'absolu lui-même, de sa négation de lui-même comme, tel que la substance éthique se noue à son autre, tel qu'elle s'éprouve et se matérialise dans l'œuvre d'art spirituelle.

Le privilège du drame dans ce contexte, ainsi que plus généralement dans l'esthétique hégélienne, tient à ce que ce dernier représente l'action, et se trouve par là même apte à produire et à rendre visible l'unification de l'esprit. Or, les articulations de la substance éthique et du subjectif se différencient selon la prédominance de l'un ou l'autre moment. La manière tragique, selon laquelle la particularisation de la substance en une vérité unilatérale, sa perversion (*Verkehrung*) en une opposition se trouve réconciliée en une reconfiguration de la *Sittlichkeit*, en même temps qu'elle provoque la chute du caractère tragique. La manière comique, selon laquelle une subjectivité s'identifie avec une visée inconsistante et en fait la seule chose qui compte dans sa vie, en ignorant ses contradictions. La dissolution de cette visée dissout alors aussi bien de l'attachement à celle-ci, elle délivre l'absolu de toute transcendance, le rend effectif dans la confiance, le plaisir, le rire dérivés du détachement subjectif d'avec toute substantialité. Dans la comédie, l'auto-négation de l'absolu se concrétise dans l'excès de la vie subjective, il migre dans ce qu'elle a d'indomptable, dans sa « libre insouciance » (*freie Heiterkeit*).

Dans ce séminaire, on mettra à l'épreuve l'hypothèse que le mouvement d'autodissolution comique de l'absolu, sa matérialisation profane, est un trait marquant de la philosophie hégélienne. Son mouvement implique l'au-delà dans l'immanence de la subjectivité humaine, et cette implication n'en est plus une représentation, mais son réel, son effectivité, qui passe de l'art dans l'histoire.

Bibliographie :

G.W.F. Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, trad. J-P Lefebvre, Garnier-Flammarion, 2003.

G.W.F. Hegel, *Cours d'esthétique I et II*, trad. J-P Lefebvre et Veronika von Schenk, Aubier, 1995.

BOUTIN Nicolas
Stratégies de Guy Debord (2) : fin des avant-gardes, adieu au marxisme ?
Mai 68-1994

Licence ouvert master

Le philosophe Giorgio Agamben raconte cette anecdote à propos de Guy Debord : « Une fois, comme j'étais tenté (et je le suis encore) de le considérer comme un philosophe, Debord m'a dit : "Je ne suis pas un philosophe, je suis un stratège" ». Ni philosophe, ni poète, ni cinéaste, limitant sinon refusant même le statut de théoricien, Debord aurait eu ainsi une autre ambition, plus grande : être stratège. Plutôt que de persister, suivant Agamben, à le considérer comme philosophe, nous prendrons sa déclaration au sérieux, nous demandant alors comment cette intention stratégique conduit à un déplacement des termes mêmes de la pensée philosophique et de la création artistique et comment, en retour, la stratégie peut exister par l'art et si elle peut survivre à une approche philosophique.

Les événements de Mai 68 sont pour Debord et les situationnistes une confirmation autant qu'une crise. De quoi une telle crise est-elle le nom ? Ce sera là la question de départ du cours : nous ferons alors l'hypothèse que Mai 68 a infirmé – et l'œuvre de Debord permettrait de le comprendre – une certaine manière de penser l'Histoire d'inspiration marxiste. Un certain matérialisme dialectique fut ébranlé par Mai 68, au point de la théorie historique ou, plus exactement : se sont opérées une désarticulation et une séparation de l'Histoire et de la politique. La politique ne fut pas là l'expression de l'Histoire et « L'I.S., qui a compris l'histoire mieux que personne dans une époque anti-historique, a cependant encore trop peu compris l'histoire » (« Thèses sur l'I.S. et son temps »). Comment, et peut-on penser l'Histoire après Mai 68 ?

Dans l'œuvre de Debord, ce moment « post-68 » est marqué par trois déplacements d'importance : la fin du travail d'avant-garde avec la dissolution de l'I.S. en 1972, un certain éloignement du marxisme – qui n'est pas un reniement –, et un recentrement sur la théorie stratégique, qu'il nomme « théorie de l'action historique ». Le cours se construira à partir du nœud se serrant autour de ce triple déplacement : quelles sont les raisons de cette prise de distance avec le marxisme ? Comment celui-ci peut-il être relevé par la théorie stratégique ? Quelles pistes Debord ouvre-t-il pour une pensée de l'histoire qui ne serait plus d'héritage marxiste ? Quel bilan théorique et stratégique du marxisme permet Mai 68 ? Comment la stratégie s'est-elle traduite dans la nouvelle forme essentiellement autobiographique de l'œuvre de Debord

Indications bibliographiques :

- Guy Debord, « Le commencement d'une époque » (1969)
- « Préface à la 4 édition italienne de La Société du spectacle » (1979)
- *Commentaires sur la société du spectacle* (1988)
- *Panegyrique I et II* (1989-1990)

Filmographie :

- Réfutations de tous les jugements tant élogieux qu'hostiles, qui ont été jusqu'ici portés sur le film « La Société du spectacle »* (1975)
- In girum imus nocte et consumimur igni* (1978)

BOUTIN Nicolas

Guerre et histoire : introduction aux pensées de la guerre

Licence ouvert master

Comment la philosophie peut-elle s'approcher de la guerre sans s'humilier ? La guerre accepte-t-elle la distance philosophique ? La guerre peut-elle faire l'objet d'un méta-discours ou celui-ci se détruit-il nécessairement au contact de la violence et de la mort que portent les guerres ? Nous tenterons, dans ce cours, de constituer progressivement une intelligence de la guerre en partant notamment du constat qu'une telle intelligence fut, dans l'histoire de la pensée, toujours aux limites de la philosophie : la guerre comme événement historique, instrument du politique, épreuve de la puissance et épreuve de mort, révélateur des rapports entre État, société et individus, entre nations... pousse en effet toute théorie dans le retranchement de sa possible impuissance. Nous nous confronterons aux textes classiques, en commençant par le triptyque : Thucydide, Machiavel et Clausewitz. Nous poursuivrons le parcours en nous intéressant aux pensées intérieures à la guerre, se penchant notamment sur la question stratégique comme conceptualisation immanente de la guerre (de Charles Ardant du Picq à Qiao Liang et Wang Xiangsui en passant par le général Beaufre). Enfin, nous nous approcherons du contemporain en analysant l'expansion du paradigme de la guerre civile comme opérateur de pensée politique (Agamben). Prenant la forme de lectures et de commentaires de textes, notre parcours tentera de se confronter aux transformations de la conflictualité guerrière : à partir des catégories issues de nos lectures,

nous aurons un œil sur l'histoire, en essayant de saisir ce qu'elles permettent de comprendre – mais aussi leurs limites – des guerres contemporaines et de leur mutation. Un enjeu traversera l'ensemble de notre enquête : quelle possibilité d'intelligibilité historique la guerre constitue-t-elle ?

Indications bibliographiques :

Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, Paris, Folio, 2000.

Machiavel, *Le Prince*, Paris, Folio, 2007.

Clausewitz, *De la guerre*, Paris, Perrin, 2014.

Charles Ardant du Picq, *Études sur le combat*, Paris, Ivrea, 1978.

Général Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, Fayard, 2012.

Qiao Liang et Wang Xiangsui, *La guerre hors limites*, Paris, Rivages, 2006.

Agamben, *La guerre civile*, Paris, Points, 2015.

BRUGÈRE Fabienne **L'image fabrique t-elle un monde ?**

Licence

Qu'est-ce qu'une image pour la philosophie ? A la fois de l'être et du non-être, de l'existence et de la non-existence. Les images semblent être présentes, visibles mais elles échappent toujours au réel. Constituent-elles pour autant un monde ?

Nous interrogerons la réflexion sur les images à travers l'histoire de la philosophie mais aussi à travers son présent : ses visibilitées spécifiques dans la société de consommation (Baudrillard), à travers les mythologies (Barthes) ou le lien au simulacre en régime capitaliste (Deleuze).

Dans cette optique, nous essaierons de caractériser l'image dans un cadre qui la fait osciller entre sa production par l'imagination et son support à travers des médiums de plus en plus sophistiqués, jusqu'à s'interroger sur la consistance de l'image, sa puissance ou son impuissance.

Bibliographie indicative :

Barthes Roland, *Mythologies*, Paris, Seuil, 1957.

Benjamin Walter, *L'œuvre d'art à l'époque de la reproductibilité technique* (1939), Paris, Allia, 2005.

Deleuze Gilles, *Logique du sens*, Paris, Minuit, 1969.

Didi-Huberman Georges, *Fra Angelico, dissemblance et figuration*, Champs Flammarion, 1995.

Mondzain Marie-José, *L'image peut-elle tuer ?*, Paris, Bayard, 2002.

Rancière Jacques, *Le spectateur émancipé*, Paris, La fabrique, 2003.

Sartre Jean-Paul, *L'imagination*, Paris, PUF, 1936.

BRUGÈRE Fabienne **Les violences faites aux enfants constituent-elles un mal absolu ?**

Master 1 (Méthodologie)

A travers ce cours de méthodologie de la recherche, nous essaierons de forger un concept et une problématisation/argumentation à partir d'une situation qui concerne notre monde social à l'ère #MeToo : la violence faite aux enfants. Nous montrerons les ressemblances et les différences avec la violence faite aux femmes. Et pour appréhender philosophiquement cette violence, en faire un objet philosophique, nous la traverserons avec la question suivante : les violences faites aux enfants constituent-elles un mal absolu ? Nous utiliserons des textes philosophiques sur le mal, la violence, l'enfance et analyserons la place de l'inceste avec la littérature (*Triste Tigre* de Neige Sinno). Nous tenterons de dégager une réflexion sur la demande de justice.

Nous essaierons de porter le projet d'une philosophie empirique qui se débat avec son présent.

CANY Bruno et GUESDE Catherine
Naissance de l'esthétique : Diderot et Lessing

Master ouvert Licence

Le rapprochement des deux auteurs est d'abord factuel : Avant la traduction du *Neveu de Rameau* par Goethe (laquelle précède l'édition française !) et l'apport de *Jacques le Fataliste* à la pensée hégélienne, Lessing traduit pour le Théâtre National de Hambourg les deux premières pièces de Diderot – *Le Fils naturel* (1757) et *Le Père de famille* (1758) – participant ainsi à une réception d'une ampleur que notre dramaturge n'avait pas eu en France.

Le second rapprochement entre les deux auteurs réside dans leurs conceptions de l'esthétique en tant que réellement *aesthétique*, à l'opposé de l'élaboration théorique de Baumgarten et Kant, en ceci qu'elle implique un dialogue avec l'œuvre, qui impose à la pensée de sortir de son cadre logico-conceptuel pour pénétrer dans l'informe d'une « pensée qui chemine »...

Le troisième rapprochement, enfin, s'opère sur la question ancestrale de l'image en tant qu'elle est commune aussi bien à la poésie qu'à la peinture. Tous deux travaillent à réélaborer l'image poétique au contact des œuvres visuelles afin d'en dégager la pureté conceptuelle. Il semble que l'actualité de cette double *aesthetica* réside moins dans la tentative classique de départage de leurs définitions que dans le dialogue des arts qu'elle initie.

Notre hypothèse sera que, chez Diderot aussi bien chez Lessing, la renaissance de l'image poétique, nourrie d'une confrontation avec l'image des arts plastiques (il s'agit même, pour le premier, d'une véritable descente dans les ateliers), est de manière moins immédiatement perceptible en dette également avec leur commune pratique de la scène, lorsque celle-ci se pense dans les mots du dramaturge comme une série d'images aussi virtuelles qu'elles sont concrètes...

Indications bibliographiques :

Diderot : *Les Salons* (Hermann, 1984, 1995), *Ecrits sur l'art et les artistes* (Hermann, 2007), *Le Rêve de d'Alembert*, *Le Neveu de Rameau*, etc.

Lessing : *Laocoon* (Klincksieck, 2011), *L'éducation du genre humain* (Desclée de Brouwer, 2021), *Nathan le Sage* (Folio, 2006 ; G-F, 1999), etc.

Arnold Gehlen, *L'homme : sa nature et sa position dans le monde* (Gallimard, 2020).

Jacques Poulain, *De l'homme. Eléments d'une anthropobiologie philosophique du langage* (Ed du Cerf, 2001).

CHERIF ZAHAR Farah
Éternité, infini, Création. La controverse sur l'éternité du monde des Grecs aux Arabes

Master ouvert licence

Dans la dialectique transcendantale de la *Critique de la Raison pure*, Kant présente quatre antinomies, i.e. quatre grandes apories que la Raison, pouvant aussi bien prouver la thèse que l'antithèse, est incapable de trancher. L'aporie de l'éternité du monde est la première de ces antinomies. Dans ce cours, nous nous intéresserons à l'univers précritique, avant la démonstration de l'indécidabilité métaphysique de la question de l'éternité du monde, à une période où les philosophes et les théologiens considèrent qu'il est possible et même nécessaire de répondre à la question de savoir si le monde a un commencement dans le temps ou bien s'il a existé de toute éternité. Cette question fondamentale engage en effet non seulement la manière dont ils conçoivent le monde physique (le mouvement, le temps et l'infini) et sa nature (corruptible ou divin) mais aussi l'idée qu'ils se font de la nature de Dieu, de son action et de son rapport au monde. Elle s'est trouvée historiquement liée dès l'Antiquité tardive aux doctrines monothéistes de la Création. Le cours comportera deux volets : (I) nous nous intéresserons d'abord aux origines antiques de la controverse, en revenant sur les textes grecs fondamentaux du débat (Platon, *Timée* et *Critias* ;

Aristote, *Du Ciel et Physique*) avant de nous concentrer sur les arguments du débat qui oppose au VI^e siècle le néoplatonicien athénien païen Simplicius, partisan de l'éternité, au néoplatonicien alexandrin Philopon, défenseur de la thèse chrétienne de la Création. (II) Nous nous pencherons ensuite sur la manière dont cette controverse antique s'est rejouée à la période médiévale dans le monde arabe, en particulier entre les théologiens rationnels (*mutakallimūn*) et les philosophes, en prenant pour fil directeur la réception des arguments de Philopon par les Arabes (reprise chez al-Kindī et les *mutakallimūn* ; critique et réfutation chez al-Fārābī, Avicenne et Averroès).

Indications bibliographiques :

J. Baudry, *Le problème de l'origine et de l'éternité du monde dans la philosophie grecque de Platon à l'ère chrétienne*, Paris, Les Belles Lettres, 1931.

H. A. Davidson, *Proofs for Eternity, Creation and the Existence of God in Medieval Islamic and Jewish philosophy*, Oxford University Press, New-York/Oxford, 1987.

R. Sorabji, *Time, Creation and the Continuum*, Londres, Duckworth, 1983, en particulier III. « Time and Creation », p. 193-283.

CHERIF ZAHAR Farah

Lire le *Discours décisif* d'Averroès : un plaidoyer pour la philosophie

Licence ouvert Master

Le cours sera consacré à la lecture suivie du *Discours décisif* (*Faṣl al-maqāl*), ouvrage dans lequel Averroès défend la pratique de la philosophie en établissant la « connexion » qui existe entre elle et la Révélation. Contre les juristes mālikites orthodoxes et les théologiens ash'arites, Averroès y défend la thèse selon laquelle la Révélation coranique déclare obligatoire l'examen rationnel des étants et la réflexion sur ceux-ci en tant qu'ils sont des preuves du Dieu créateur. Averroès argumente donc en faveur de l'idée que l'acte de philosopher est une obligation légale pour tout musulman qui en est capable. Averroès en déduit la nécessité de l'usage des syllogismes rationnels et en particulier du syllogisme démonstratif et plus largement de la logique aristotélicienne. Œuvre juridique et philosophique, le *Discours décisif* est également un texte politique adressé au pouvoir almohade dont il salue la réforme dans le domaine juridico-théologique. Le cours examinera de près le contexte historique, doctrinal et politique dans lequel le traité s'insère. Nous verrons que loin des enjeux de la scolastique latine, le texte d'Averroès n'est ni une affirmation de l'existence d'une double vérité religieuse et philosophique ni une tentative de conciliation de la Foi et de la Raison puisque pour Averroès, il n'existe aucune contradiction essentielle entre elles. La lecture suivie de cette œuvre offrira aux étudiant.es (1) une introduction à la philosophie d'Averroès et (2) une formation à l'exercice du commentaire philosophique.

Aucune connaissance de la langue arabe n'est requise pour suivre cet enseignement. Le texte d'Averroès sera lu et étudié dans la traduction française de Marc Geoffroy.

Indications bibliographiques :

Averroès, *Discours décisif*, traduction inédite de M. Geoffroy et introduction d'A. de Libera, Paris, GF Flammarion, 1996.

Averroès, *L'islam et la raison. Anthologie de textes juridiques, théologiques et polémiques*, traduction et notes par M. Geoffroy et présentation par A. de Libera, Paris, GF Flammarion, 2000.

Geoffroy M., « L'almohadisme théologique d'Averroès », dans *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 1999, Vol. 66, p. 9-47.

COHEN-HALIMI Michèle
Introduction à la lecture d'une œuvre philosophique
Lire la *Critique de la raison pratique* de Kant

Licence

Ce cours se consacrera à la lecture de la deuxième Critique de Kant, la *Critique de la raison pratique*, qui a fondé une morale du devoir inconditionnel et a suscité de très nombreuses objections chez ses contemporains dès sa parution, puis les réserves de nombreux philosophes postérieurs à Kant, au nombre desquels on peut retenir au moins les noms de Schopenhauer, Hegel et Nietzsche pour le XIX^e siècle, et d'Adorno, Heidegger, Jonas, Tugendhat et Ricoeur pour le XX^e siècle. L'enjeu de ce cours sera donc de tenter de faire la part entre la *lecture* d'un texte et ses *interprétations*.

Indications bibliographiques :

Critique de la raison pratique, trad. Jean-Pierre Fessler, Paris, Flammarion, col. « GF », 2003.

Une bibliographie sera donnée en début de cours à la fois pour les commentateurs du livre de Kant et pour les philosophes-interprètes de ses thèses morales.

COHEN-HALIMI Michèle et IRRERA Orazio
Nietzsche, Foucault et la généalogie (VI)

Master 1 (EC Initiation à la recherche)

La généalogie comprise comme méthode surgit tardivement dans le corpus nietzschéen, dans *La Généalogie de la morale* en 1887, et ne procède pas directement de l'élaboration du concept d'inactualité, ni de celui d'histoire, tels du moins qu'ils sont déployés dans la deuxième *Considération inactuelle* (1874). L'histoire de l'élaboration des concepts nietzschéens de « méthode généalogique », d'« inactualité », d'histoire (antiquaire, monumentale et critique), sera confrontée à l'usage qu'en fait Foucault et au contexte philosophique français de cet usage ainsi qu'aux transformations de cet usage à l'intérieur même du corpus foucaultien. Devraient ainsi se voir éclairées les perspectives, nietzschéenne et foucaultienne, fort différentes sur l'historicité et se voir explicités certains enjeux de la lecture foucaultienne de Nietzsche, dont notamment celui qui gravite autour de la notion de diagnostic, celui aussi de l'inspiration nietzschéenne qui accompagne l'inscription par Foucault d'une perspective archéologique dans le discours philosophique. On s'attachera enfin au rapport de l'archéologie avec l'actualité et l'histoire, à l'intérieur de la perspective généalogique.

Bibliographie indicative :

F. Nietzsche, *De l'utilité et des inconvénients de l'histoire pour la vie*, trad. P. Rusch, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1990.

-----, *La Généalogie de la morale*, trad. P. Wotling, Paris, Livre de Poche, 2000 (c'est la seule traduction acceptable de ce livre).

M. Foucault, « Nietzsche, la généalogie, l'histoire » dans *Dits et écrits*, vol. I (1954-1975), Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 2001, p. 1004-1024.

-----, *Leçons sur la volonté de savoir. Cours au Collège de France. 1970-1971*, Paris, Gallimard-Seuil, coll. « Hautes Études », 2011.

-----, *Nietzsche. Cours, conférences, travaux*, Paris, EHESS-Gallimard-Seuil, coll. « Hautes Études », 2024.

GINES Camila
Logos et gouvernement chez Platon. *La République, Le Politique et Les Lois*

Licence

Dans ce cours nous proposons d'explorer la relation fondamentale que la philosophie de Platon établit entre savoir et gouvernement à travers une lecture croisée de trois dialogues majeurs : *La République, Le Politique et Les Lois*. À partir des conflits et des transformations économiques et sociales de l'Athènes des Ve et IVe siècles, il sera question d'analyser comment s'est élaborée dans la pensée de Platon l'exigence d'intrôner le *logos* philosophique comme principe et moyen qui fonde et oriente le gouvernement de la cité. Gouverner ne consiste pas seulement à exercer une autorité ou à organiser des institutions : il s'agit avant tout de déterminer quelle forme et quelle force on lui attribue pour déterminer quelle forme et quelle force on lui attribue pour ordonner la cité et orienter la conduite des citoyens. En prenant pour point de départ la thèse célèbre de *La République* selon laquelle les maux des cités ne cesseront que lorsque les philosophes gouverneront ou que les gouvernants deviendront véritablement philosophes, nous verrons comment cette articulation entre savoir et pouvoir se transforme dans les dialogues politiques tardifs. Dans *Le Politique*, Platon s'attache à définir l'art proprement politique, conçu comme une « science » (*epistēmē*) du gouvernement capable d'ordonner les différentes forces de la cité. La question n'est plus seulement celle de la sagesse du philosophe, mais celle du savoir spécifique qui permet de diriger la communauté politique. Enfin, dans *Les Lois*, Platon examine la possibilité d'un régime dans lequel le pouvoir n'est plus exercé directement par un sage, ni simplement l'objet d'une science ou d'une connaissance, mais il est davantage organisé autour d'un système de lois et d'institutions. L'ordre politique repose alors sur un cadre légal destiné à stabiliser les conflits de la cité et à orienter la formation morale des citoyens. C'est au fil de ces dialogues qu'on va explorer le statut, la fonction et la force de contrainte éthique et politique dont doit se charger le *logos* de la philosophie à partir des effets de gouvernement qu'il est censé assurer.

Bibliographie :

Platon, *Œuvres complètes (La République, Le Politique, Les Lois)*, éd. L. Brisson et J.-F. Pradeau (dir.), Paris, Flammarion, coll. « GF », 2008-2013.
Annas, J., *Introduction à la République de Platon*, Paris, PUF, 1994.
Bobonich, C., *L'utopie de Platon revisitée. Politique et éthique dans les derniers dialogues*, Paris, Vrin, 2012.
Brisson, L., *Platon*, Paris, Les Belles Lettres, 2017.
El Murr, D., *Savoir et gouvernement chez Platon. Le Politique*, Paris, Vrin, 2014.
Pradeau, J.-F., *Platon et la cité*, Paris, PUF, 1997.

GINES Camila
Dialectique et démonstration chez Aristote. *Examiner, démontrer, réfuter*

Licence

Comment Aristote transforme-t-il la dialectique héritée de Platon en une méthode distincte de la démonstration, mais indispensable pour éprouver la cohérence des thèses, dégager les difficultés qu'elles soulèvent et interroger les principes dont procède la démonstration ? Ce cours prendra pour point de départ les livres VI et VII de *La République*, où Platon présente la dialectique comme la démarche capable de ne pas traiter les hypothèses comme des principes définitifs, mais de s'élever à partir d'elles vers un principe non hypothétique. Il s'agira d'établir ce qu'Aristote reprend de cette ambition et comment il en modifie profondément le statut, en distinguant plusieurs

formes de raisonnement selon leurs points de départ, leurs procédures et les connaissances auxquelles elles peuvent conduire. À partir des *Topiques*, on examinera la définition aristotélicienne de la dialectique (*dialektikē*) comme raisonnement conduit à partir des *endoxa*, c'est-à-dire des opinions admises par tous, par la plupart ou par les plus reconnus. Elle permet de mettre une thèse à l'épreuve, d'en dégager les difficultés, d'examiner ses conséquences et de discuter les principes que chaque science (*epistēmē*) présuppose sans pouvoir elle-même les démontrer. Contrairement à la démonstration (*apodeixis*), qui dans les *Seconds Analytiques* procède à partir de prémisses vraies, premières et nécessaires afin de produire une connaissance démonstrative (*epistēmē*), la dialectique ne démontre pas directement ce qui est. La distinction entre dialectique et démonstration ne conduit donc pas à opposer simplement opinion et vérité, mais à déterminer les fonctions propres de deux usages du raisonnement. Enfin, l'étude des *Réfutations sophistiques* permettra de préciser le statut de la réfutation (*elenchos*) et de la mise à l'épreuve (*peirastikē*) dans une pratique réglée de la question et de la réponse. Aristote distingue la réfutation véritable, qui établit à partir des concessions de l'interlocuteur une conclusion contradictoire avec sa thèse, de la réfutation seulement apparente, qui repose sur une ambiguïté ou une faute de raisonnement. Examiner, démontrer et réfuter ne désignent ainsi ni trois opérations interchangeables, ni trois méthodes entièrement indépendantes : leur distinction permet de comprendre comment Aristote redistribue les fonctions de la dialectique platonicienne et construit une théorie différenciée des procédures par lesquelles une proposition peut être examinée, démontrée ou réfutée. Le cours cherchera ainsi à montrer comment la philosophie grecque a constitué un ensemble d'opérations devenues centrales dans la tradition philosophique occidentale : examiner une thèse, interroger les principes à partir desquels une démonstration devient possible et déterminer à quelles conditions une contradiction vaut comme réfutation.

Bibliographie :

Aristote, *Seconds Analytiques. Organon IV*, éd. et trad. P. Pellegrin, Paris, GF Flammarion, 2005.
 Aristote, *Topiques. Réfutations sophistiques. Organon V–VI*, trad. J. Brunschwig et M. Hecquet, Paris, GF Flammarion, 2015.
 Platon, *Œuvres complètes (La République, livres VI–VII)*, éd. L. Brisson et J.-F. Pradeau (dir.), Paris, Flammarion, coll. « GF », 2008–2013.
 Brunschwig, J., *Aristote, Topiques*, 2 vol., Paris, Les Belles Lettres, 1967–2007.
 Crubellier, M. et Pellegrin, P., *Aristote. Le philosophe et les savoirs*, Paris, Seuil, 2002.
 Dixsaut, M., *Métamorphoses de la dialectique dans les dialogues de Platon*, Paris, Vrin, 2001.
 Pellegrin, P., *Le Vocabulaire d'Aristote*, Paris, Ellipses, 2001.

GRANGÉ Ninon et SIBERTIN-BLANC Guillaume **Initiation à la philosophie : La liberté**

Licence 1 et 2

Ce cours d'initiation à la philosophie entend effectuer un cheminement classique à travers des textes qui portent sur la notion de liberté, comprise au sens large et qu'il conviendra de saisir dans ses différentes nuances conceptuelles. Le choix, la responsabilité, les conditions de possibilité de l'agir, le devenir, l'autonomie de la volonté, engagent une certaine conception de la liberté morale, politique et métaphysique, dont les multiples sens ne se laissent pas réduire à la contradiction entre déterminisme pur et pur hasard. Fait de nature, illusion, causalité historique, destinée tragique, dessineront entre autres le cadre dans lequel penser la liberté. Les séances se séquenceront en 1) éléments d'histoire de la philosophie, 2) commentaire de textes.

Indications bibliographiques :

Augustin, *Du libre arbitre*.

Descartes, *Méditations métaphysiques*.
Épictète, *Manuel*.
Hobbes, *Léviathan*.
Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*.
La Boétie, *Discours de la servitude volontaire*.
Leibniz, *Discours de métaphysique*.
Rousseau, *Du contrat social*.
Spinoza, *Ethique ; Traité théologico-politique*.

GRANGÉ Ninon
La scène politique et le temps de la crise
La surprise

Master (ouvert Licence et Doctorat)

Ce séminaire s'inscrit dans une temporalité longue et collective de la recherche. Il entend explorer les manifestations du pouvoir dans les représentations et dans une forme de théâtralité, voire de spectacularité, qui connaît une histoire philosophique continue (*theatrum mundi*). Le temps de la crise – nouage et dénouage d'une tension extrême et non-anticipée – constitue un moment où les tensions sous-jacentes et les *contradictions* politiques sont rendues visibles, ces moments les plus manifestes étant l'exception, l'urgence et la guerre. Visibilité, ostentation, excès (et leurs contraires : secrets et raisons d'État, en coulisses) sont l'envers de ce curieux état où le pouvoir révèle sa faiblesse au moment où il exerce son autorité, possiblement destructrice du droit. Les mécanismes politiques ne se réduisent pas aux institutions, ils engagent des images, substituts rhétoriques ou fictionnels à un discours rationnellement construit, qui peuplent aussi l'arène politique comme situation. On s'intéressera au pouvoir et plus largement au politique à partir de plusieurs extériorités, aussi bien esthétiques qu'historiques ou littéraires.

Le séminaire sera constitué d'éléments de cours, cette année centrés autour du concept de *surprise*, ainsi que par des interventions de chercheurs extérieurs et/ou doctorants.

Indications bibliographiques :

Agamben, Giorgio, *Création et anarchie ; Homo sacer ; Le règne et la gloire*.
Arendt, Hannah, *Qu'est-ce que la politique ? ; La crise de la culture*.
Benjamin, Walter, *Origine du drame baroque allemand ; Sur le concept d'histoire*.
Blumenberg, Hans, *La légitimité des Temps modernes*.
Hobbes, *Léviathan ; Béhémoth*.
Koselleck, Reinhart, *Le règne de la critique*.
Marin, Louis, *De la représentation ; Le portrait du roi ; Politiques de la représentation*.
Naudé, Gabriel, *Considérations politiques sur les coups d'État*.
Pascal, *Pensées*.
Ricoeur, Paul, *Temps et récit*.
Schmitt, Carl, *Théologie politique ; La Dictature*.
Spinoza, *Traité théologico-politique*.

GUESDE Catherine et DE RUYTER Magali
Musicalités autres qu'humaines

Master

Peut-on penser la musique humaine comme l'émanation d'un fait musical plus vaste ? Si certains éthologues reconnaissent aux non humains la possibilité de développer une culture, la bioacoustique a mis en évidence la richesse des productions sonores de ces vivants. Attentive à la dimension esthétique de ces productions, la zoomusicologie s'est mise en quête d'invariants

musicaux dans une comparaison interespèces. Il s'agit dès lors de prendre au sérieux l'idée d'un « sens musical » (Blacking) qui ne se limiterait pas au domaine humain. Au croisement de la philosophie du son, de l'anthropologie, de la musicologie et de l'éthologie, ce cours se propose d'explorer, dans une perspective relationnelle, les capacités de chaque espèce à organiser le sonore. Le cours, qui allie théorie et pratique du field recording, s'organisera en deux temps : un cycle de conférences bimensuelles avec des chercheur·euses (philosophes, musicologues, éthologues), artistes et technicien·nes, et un atelier-laboratoire avec l'anthropologue, compositeur et cinéaste Steven Feld. L'initiation au field recording et la création d'une carte sonore du campus de Paris 8 seront l'occasion de pratiquer ce qu'il nomme « acoustémologie », c'est-à-dire la connaissance par le son. Rompant avec l'idée que le monde « naturel » ne serait accessible qu'à travers une wilderness lointaine, il s'agira de prêter attention à ce que la nature ordinaire nous donne à entendre et à comprendre.

Indications bibliographiques :

(Une bibliographie plus complète sera distribuée en cours).

Bakker, Karen, *The Sounds of Life. How Digital Technology is Bringing Us Closer to the World of Animals and Plants*, Princeton University Press, 2022.

Beau, Rémi, *Éthique de la nature ordinaire. Recherches philosophiques dans les champs, les friches et les jardins*, Éditions de la Sorbonne, 2017.

Blacking, John, *Le sens musical*, Éditions de Minuit, collection Le sens commun, 1980 [1973].

Feld, Steven, 2023, *La recherche comme composition*, Les Presses du Réel, petite collection Artéc.

Krause, Bernie, *Le grand orchestre des animaux*, Flammarion, 2018.

Lestel, Dominique, *Les origines animales de la culture*, Flammarion, 2001.

Nadrigny, Pauline, *Sonder le monde. Arts sonores, réalisme, environnement*, Éditions MF, 2025.

Robinson, Dylan, *Hungry Listening: Resonant Theory for Indigenous Sound Studies*, University of Minnesota Press, 2020.

Schafer, Raymond Murray, *Paysage sonore. Le monde comme musique*, Wildproject, 2010.

Small, Christopher, *Musiquer. Le sens de l'expérience musicale*, Paris, Éditions de la Philharmonie de Paris, coll. « La rue musicale », 2019.

Solomos, Makis, *Pour une écologie de la musique et du son*, Dijon, Les Presses du Réel, 2025.

KAIL Orane

Lecture d'une œuvre : Georges Canguilhem, *La Connaissance de la vie*, 1965

Licence

La Connaissance de la vie est un recueil de conférences et essais, d'abord publié en 1952 puis augmenté en 1965. Cet ouvrage se présente en premier lieu comme un instantané précieux d'un moment de l'histoire des sciences, faisant l'état des lieux des tentatives de consolidation de scientificité positivistes et expérimentales, du conflit entre une conception matérialiste ou vitaliste des organismes, et d'épistémologie de la biologie ou de la médecine. Mais *La Connaissance de la vie* est également un point d'entrée magistral dans la pensée de Canguilhem comme philosophe, qui fait fruit de son magnum opus de 1943 *Le Normal et le pathologique* tout en approfondissant et prolongeant certains de ses concepts (jusqu'à sa réédition augmentée sous ce titre en 1966). Au fil de ces différentes conférences se dessine une épistémologie novatrice des sciences en tant qu'elles sont des constitutions de savoirs au sein d'un contexte qui établit en même temps, symétriquement, les normes de la méthode et du discours scientifiques – on comprend ici que les réflexions de Canguilhem, sur le normal et le pathologique notamment, ont eu une influence certaine sur la pensée de Michel Foucault, et par là sur la philosophie française du second XX^{ème} siècle. Cette lecture suivie se fera au regard des inspirations et intertextes canguilhémiens : Descartes, Claude Bernard, Bergson, Foucault, Leibniz, Bruno Latour, Simondon, Auguste Comte, Darwin et Lamarck.

LANGERON Paul
Derrida contre les marxistes

Licence (ouvert Master)

La parution de *Spectres de Marx* a été l'occasion de réactions extrêmement vives de la part de la communauté marxiste, avec la publication d'un certain nombre d'articles et d'interventions très sévères à l'égard de Jacques Derrida et de sa démarche philosophique. Notre cours portera essentiellement sur l'ensemble de ces interventions réunies dans l'ouvrage collectif *Ghostly Demarcations* et sur la réponse que Jacques Derrida y opposera dans *Marx and Sons*. Il s'agira donc de revenir essentiellement sur les critiques marxistes de la déconstruction et de voir si celles-ci sont justifiées ou non, avant de voir dans quelle mesure, une certaine démarche commune peut être envisagée entre marxisme et déconstruction.

Bibliographie :

Derrida Jacques, *Spectres de Marx*.

Derrida Jacques, *Marx and Sons*.

Sprinker Michael (sous la direction de), *Ghostly Demarcations*.

MARCOS Jean-Pierre
Atelier de lectures de textes
Philosophie et Sciences Humaines
Dire, entendre, savoir

Licence ouvert Master

Il s'agira de proposer de lire avec rigueur, précision et discussion quelques textes de Freud et de la tradition psychanalytique. Il nous appartiendra également de rapporter les propos de Freud, de Lacan et de quelques contemporains aux textes philosophiques qui élaborèrent en leur temps la question de l'inconscience, de la vérité et du savoir.

Bibliographie élémentaire complétée en début d'année.

MARCOS Jean-Pierre
Ce que parler s'efforce de taire

Master ouvert Licence

Nous nous efforcerons de penser la question de l'acte de dire et d'écrire au regard de questions telles que celle du secret, du mensonge, de l'acte de se dédire. Conviendra-t-il de penser avec Sartre la remise en question d'une énonciation comme un acte de mauvaise foi ou de supposer qu'un régime d'inconscience préside quelquefois à nos silences et à nos dénégations ?

Bibliographie :

Les textes étudiés seront progressivement mentionnés et distribués au cours de nos séances.

MONCELET Alexandra
Lecture de *L'éthique à Nicomaque* d'Aristote

Licence

Le cours propose une lecture suivie de *L'éthique à Nicomaque* d'Aristote. Une explication d'ensemble de l'ouvrage permettra d'introduire à la philosophie aristotélicienne, et l'attention portée plus précisément à certains textes clés de *L'éthique à Nicomaque* permettra également de se pencher sur la méthodologie de l'explication de texte.

Indications bibliographiques :

1. Aristote, *Ethique à Nicomaque*

La littérature secondaire sera renseignée progressivement au cours des séances.

MOREIRA Leonardo et MÜLLER Adalberto
La pensée sauvage : représentations et onto(cosmo)logies

Master ouvert Licence (L2-L3)

Depuis le 16^e siècle, la pensée des peuples indigènes – désignés sous le vocable de « sauvages » – hante la réflexion philosophique occidentale de manière ambiguë. Maints récits de voyages, du 16^e au 18^e siècle, évoquent un état de mélancolie, attribué aux habitants du Nouveau Monde, associé à une prétendue vacuité de la pensée. Bien que tributaire de cette littérature, Montaigne en saisit néanmoins la relativité culturelle et inaugure, le premier, un espace pour cette pensée autre. Au déni systématique des juristes du 17^e siècle succède l'ambivalence constitutive des Lumières. Rousseau fait figure d'exception, en concevant une sorte de philosophie des indigènes ; toutefois, dans son « système », cette pensée demeure suspendue entre la passivité de l'être naturel et l'activité de l'être social. Jusqu'à cette époque, la méthode d'évaluation de ladite pensée opérait selon une dialectique autoréférentielle : au-delà du présupposé d'un état arriéré, le langage – jugé rudimentaire – était tenu pour l'indice d'une pensée tout aussi rudimentaire, voire pour le signe de son absence. Ce n'est qu'en 1800 que J.-M. de Gérando esquisse une méthode proprement « ethnolinguistique », destinée à saisir les particularités de la pensée des peuples qu'il nomme encore « sauvages ». L'importance accordée aux études linguistiques pour connaître cette pensée est reprise par Lévi-Strauss, qui dépasse certes le schéma évolutionniste de Lévy-Bruhl, mais demeure néanmoins attaché à des catégories binarisées opposant « primitifs et civilisés, pensée sauvage et pensée domestiquée ». C'est la critique que lui adresse Jack Goody, qui privilégie, à son tour, la différence des moyens de communication pour rendre compte de la spécificité des modes de pensée.

Ce parcours, de Montaigne à Goody – en passant par le *perspectivisme multinaturaliste* de Viveiros de Castro –, constitue le premier mouvement de ce cours. Dans le second, nous franchirons les frontières épistémologiques établies, par le truchement d'une sorte d'« ethnologie spéculative », afin d'esquisser les contours d'une onto(cosmo)logie indigène, à partir d'auteurs tels que Davi Kopenawa et Ailton Krenak, ainsi que de textes mythico-cosmologiques tels que l'*Ayvu Rapyta*, issu de la tradition Guarani Mbyá. La mise en résonance d'une critique anthropologique et d'une philosophie chamanique pourrait ouvrir une voie herméneutique vers la pensée amérindienne et ses critiques à la modernité, voire vers une contre-anthropologie dans laquelle les questions de perspectivisme et d'onto(cosmo)logie viendraient rejoindre et nourrir les revendications cosmopolitiques de notre époque.

Indications bibliographiques :

Montaigne, *Les Essais*, éd. Villey/Saulnier, Paris, PUF, 2004 (ou éd. GF Flammarion, 3 vol.).

Locke, *Essai sur l'entendement humain*, Paris, Vrin, 2001-2006 (2 vol.).

Rousseau, *Discours sur les origines et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Paris, GF Flammarion, 2008 ; *Émile ou de l'éducation*, Paris, GF Flammarion, 2009.

Joseph-Marie Dégerando, *Considération sur les diverses méthodes à suivre dans l'observation des peuples sauvages* [1800], in J. Copans et J. Jamin (dir.), *Aux origines de l'anthropologie française*, Paris, Le Sycomore, 1978.

Wilhelm von Humboldt, *Essai sur les langues du Nouveau Continent*, in *Wilhelm von Humboldts Werke 1799–1818* (Berlin, B. Behr's, 1904)

Marcel Mauss et Émile Durkheim, *De quelques formes primitives de classification* [1903], PUF, 2017.

Lucien Lévy-Bruhl, *La mentalité primitive* [1922], Éd. Flammarion (2010)

Jack Goody, *The Domestication of the Savage Mind* [1977] (*La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, td. fr. J. Bazin et A. Bensa, Éd. Minuit, 1979).

Marshall Sahlins, *How "Natives" Think: About Captain Cook, for Example*, Chicago, University Chicago Press, 1995 (*Como Pensam os "Nativos": Sobre o Capitão Cook, por exemplo*, trad. pt. br. S. Guardini et T. Vasconcelos, São Paulo, EDUSP, 2019).

Pierre Clastres, *Le grand parler : mythes et chants sacrés des indiens Guarani* [1974], Paris, Seuil, 2011.

Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard (nrf), 2005.

Davi Kopenawa & Bruce Albert, *La chute du ciel : paroles d'un chaman Yanomami*, Paris, Plon, 2010.

Claude Lévi-Strauss, *La pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962 ; *Mythologiques*, t. IV [1971], Paris, Plon, 2014.

Eduardo Viveiros de Castro, *Métaphysiques cannibales*, trad. O. Bonilla, Paris, PUF,

2009 ; *Perspectivisme cosmologique. Essais d'anthropologie multinaturaliste*, Éd. Dehors, 2026.

Eduardo Kohn, *Comment pensent les forêts. Vers une anthropologie au-delà de l'humain*, trad. G. Delaplace, Point essais, 2023.

Adalberto Müller, *Ayvu rapyta. A cosmopoética guarani-mbyá*, Éd. Todavía, 2026.

Leonardo O. Moreira, *Jean-Jacques Rousseau. Variations sur le sauvage*, Paris, Classiques Garnier, 2025 ; « Le triple statut des 'sauvages' dans les *Considérations* de J.-M. de Gérando », *Lumières*, n° 44, 2024.

NEUMANN Alexander

L'espace public oppositionnel

Licence et Master

L'espace public oppositionnel est un concept introduit par Oskar Negt, popularisée à Francfort après 1968, en complément à Kant qui définit la *Publizität* comme le médium de l'émancipation. Le désaccord et le conflit donnent alors à voir des espaces publics concurrents : bourgeois, prolétarien ou oppositionnel. Si l'idée publique de Kant est née de la révolution de 1789 à l'encontre du huis clos de la société de cour, les intellectuel.les de Francfort s'inspirent de la révolution conseilliste de 1917–23, de la décolonisation, de Mai 68 et du féminisme égalitaire. Ces explorations ont permis de relancer une série de concepts originaux comme le travail vivant, le *Eigensinn féministe*, ou la conscience trans-organisationnelle.

Dans son habilitation concernant *l'espace public*, Jürgen Habermas avait idéalisé le principe kantien de publicité pour esquisser un modèle démocratique universel, mais toute une série de disciples directs de Theodor W. Adorno ont cherché à déployer une critique des représentations bourgeoises à travers une compréhension contemporaine de la lutte des classes. Outre Negt et son co-auteur Alexander Kluge, la critique fut alors portée par les professeures Angela Davis, Elisabeth Lenk et Regina Becker, ou encore par Hans-Jürgen Krahel.

Le cours abordera un ensemble de textes fondateurs de ce mouvement de la Théorie critique – signalés dans la bibliographie de la présentation – tout en restant attentif aux possibles actualisations de ces pensées. Il intervient au moment du vingtième anniversaire de la première édition du livre *L'espace public oppositionnel*, en hommage à ses auteurs.

Bibliographie par ordre successif des textes abordés :

1. Oskar Negt (et Alexander Kluge), *L'espace public oppositionnel*, Payot, Critique de la politique, 2007 (ré-édition en préparation)
2. Hans-Jürgen Krahel, *Konstitution und Klassenkampf*, (1972), Verlag Neue Kritik, 2008 ; *Constitution et lutte des classes*, traduction française en préparation, éd. entremonde.
3. Angela Davis, *Femmes, race et classe* (1980), Zulma, 2022.

4. Elisabeth Lenk, *Gesammelte Essays*, Mathes&Seitz, 2026,
dont : Lenk, « La catégorie de féminité chez Adorno », in : *Tumultes* n.23, 2004 (en ligne: cairn.fr)
5. Regina Becker Schmidt (et Axeli Knapp), *Feministische Theorien*, Junius, 2000.
6. Alexander Neumann, *Après Habermas*, Delga, 2016,
dont : Neumann, « Conceptualiser l'espace public oppositionnel », in: *Variations* n.19, 2016 (en ligne :
openedition.org)

RAMBEAU Frédéric
L'institution et sa critique

Licence (ouvert Master)

Qu'est-ce qui rend l'institution irréductible à l'institué ? Comment conjurer la pente funeste qui voit toujours l'acte *instituant* retomber dans les formes établies de l'*institué* ? Ces questions sont au cœur des *antinomies* de la « liberté politique », y compris sous la forme juridique la plus paradoxale de l'*institution* d'un droit à l'*insurrection*. Elles ont aussi innervé les philosophies de Gilles Deleuze et de Félix Guattari, et leur renouvellement de la *critique*. Contre la réification ou l'*objectivation* sociologique de l'institution, ils font valoir sa *subjectivation*, tout en s'écartant de la position anti-institutionnaliste ou « destituante » qui suppose la même vision fonctionnaliste de l'institution. Leur subversion de l'institution relève plus de sa *perversion* que de sa *négation*, mais permet-elle de surmonter la dialectique sociale de l'instituant et de l'institué ? Et comment repenser ce rapport entre institution et insurrection dans un moment, le nôtre, où il n'y a plus d'institution que dans l'espace *étatique*, mettant en cause la possibilité même de penser la politique en termes d'*organisation*, et la critique en termes de subjectivation ?

Bibliographie indicative :

Maurice Blanchot, « L'insurrection, la folie d'écrire », in *L'entretien infini*, Gallimard, 1969.
Gilles Deleuze, *Instincts et Institutions* (textes choisis et présentés par G. Deleuze), Hachette, 1955.
-----, *Empirisme et subjectivité*, PUF, 1960.
-----, *Présentation de Sacher-Masoch*, PUF, 1967.
Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille Plateaux*, Minuit, 1980.
Félix Guattari, *Psychanalyse et transversalité*, La découverte, 1974/2003.
Jean-Paul Sartre, *Critique de la raison dialectique*, Gallimard, 1960.

RAMBEAU Frédéric
avec SIBERTIN-BLANC Guillaume et ALLIEZ Eric
100+2 Deleuze (& Guattari) – et nous

Master (ouvert L3)

Ce séminaire se nourrit des recherches actuelles sur la philosophie de Deleuze (et de Deleuze et Guattari). Chercheurs et chercheuses invités y présentent un aspect de leur travail en cours, qui est ensuite mis en discussion de manière transdisciplinaire.

REVEL Ariane
Méthodologie de l'explication de texte

Licence 3

Cet enseignement se propose de travailler l'explication de texte comme méthode de lecture des textes philosophiques. Il a par conséquent un double enjeu : d'une part, poursuivre la formation des étudiant.es de L3 à cet exercice canonique de la discipline philosophique, d'autre part

s'intéresser à la manière dont une lecture « de près » contribuer à l'étude des œuvres sur lesquelles ils et elles envisagent de mener leur recherche de master.

Le cours fonctionnera donc selon deux lignes simultanées : d'une part des textes seront proposés à l'étude collective, selon le principe d'un atelier ; d'autre part les étudiant.es seront invité.es à proposer leurs lectures rapprochées de passages extraits d'œuvres de leur choix, et à envisager dans quelle mesure ce travail d'explication de texte peut alimenter la formulation de leurs projets de recherche en cours.

REVEL Ariane
Des Lumières radicales ? Une controverse

Méthodologie M1

Ce séminaire se propose de revenir, vingt-cinq ans après sa publication, sur le livre de Jonathan Israel *Les Lumières radicales* (2001) et sur les controverses qui suivirent sa publication. La définition d'un courant radical, d'inspiration spinoziste, marqué par une critique sans précédent du fait religieux, soulève en effet une question majeure : est-il possible d'isoler un marqueur principal (et principal) de la radicalité au sein d'un courant de pensée, et selon quel principe ? Dans le cas des Lumières, cette question a pris une importance décisive dans un contexte général où « les Lumières » constituent non seulement un objet historique mais un lieu du débat politique contemporain, dont le caractère « radical » pose justement question.

On s'intéressera à la manière dont cette controverse a pris forme, notamment à travers la mise en avant ou le rappel d'autres formes de « radicalité » qui sont autant d'interrogations sur la manière dont on peut constituer un corpus dans une perspective d'histoire de la philosophie.

Cette perspective permettra plus largement une réflexion méthodologique sur les travaux de recherche en cours des participant.es au séminaire, qui seront à inviter à présenter une controverse philosophique qu'ils identifient dans leur domaine de recherche et qui alimente leur réflexion.

Indications bibliographiques (une bibliographie complète sera distribuée en début de semestre) :
J. Israel, *Les Lumières radicales. La philosophie, Spinoza et la modernité*, Paris, Édition Amsterdam, 2005 [2001].

M. C. Jacob, *The Radical Enlightenment: Pantheists, Freemasons, and Republicans*, Metairie, Cornerstone Book Publishers, 2006 [1981].

A. Lilti, « Comment écrit-on l'histoire intellectuelle des Lumières ? Spinozisme, radicalisme et philosophie », *Annales HSS*, 2009/1, p. 171-206.

REVEL Ariane et OGILVIE Bertrand
En collaboration avec Éric Lecerf et Barbara Zauli
Vivre et penser en temps de crise. Les ruines de la communauté

Licence et Master

S'engager dans une confrontation des expériences, tant pratiques que spéculatives, sur la Crise, quatre-vingt-dix ans après la publication de la première version du texte de Husserl, intitulée *La Crise des sciences comme expression de la crise radicale de la vie dans l'humanité européenne*, réclame une attention au présent qui, pour reprendre les diagnostics contemporains de Tim Ingold ou de Jonathan Crary, est précisément ce qui est mis à mal dans les nouveaux agencements mortifères du capitalisme. Le monde de la vie (*lebenswelt*) lui-même s'offre dans une perception fragmentée qui laisse très peu de place à une idée du jour à venir.

Ce séminaire sera ainsi consacré à une recherche collective sur les nouvelles catégories et les nouvelles formes d'agir qui pourraient permettre de comprendre et de transformer notre situation historique. Nous avons besoin de ressaisir les concepts qui nous ont permis jusqu'ici de penser la crise, d'en inventer de nouveaux, mais aussi de les vivre et d'en faire ensemble l'expérience en

s'affrontant à de nouvelles spatialités et à d'autres temporalités que celles initiées dans les cadres nationaux ou générationnels.

Comme première tâche, nous nous proposons de travailler sur une figure de la crise contemporaine qui nous est proche, dont nous sommes ici et maintenant les actrices et les acteurs, à savoir l'université. À l'heure où elle s'apprête à exclure de fait les étudiants « extra-communautaires », c'est à l'idée même de communauté de savoir, dans sa dimension universelle que l'État nous enjoint de renoncer. Au-delà de la nécessité impérieuse d'y résister, nous chercherons à retisser les fondements de la crise dont ce nouvel épisode est un symptôme évident

Ce séminaire annuel ayant pour but de ressaisir l'idée de communauté, bibliographies et thématiques seront déterminées en commun lors de la première séance.

Dates :

S1 : 6 et 13 octobre ; 3 et 10 novembre ; 1er et 8 décembre 2026.

S2 : 26 janvier et 2 février ; 2 et 9 mars ; 30 mars et 20 avril 2027.

SCHMEZER Gerhard

**Anglais pour philosophes : Sens de la vie, sens de la question
(English for Philosophers: The Meaning of Life)**

Licence et Master

Le sens de la vie : telle est l'éternelle question qui préoccupe les philosophes, les poètes et tous ceux qui s'efforcent de réfléchir sérieusement à leur propre existence. Mais même avant de tenter d'y répondre, une autre question s'impose : que signifie exactement se poser la question du sens de la vie ?

Dans la tradition analytique, mener cette réflexion devient particulièrement épineux. En effet, de telles interrogations peuvent être considérées d'emblée tout simplement comme « dépourvues de sens » sur le plan technique, et donc exclues du discours. Néanmoins, de nombreux philosophes analytiques ont compris que nous ne pouvons pas nous débarrasser de cette question si vite, et ils ont tenté de l'aborder à travers de courts textes souvent méconnus. Par le moyen de ces écrits, ce cours s'emploie à clarifier la formulation de la question afin de préparer le terrain pour une éventuelle réponse.

Ce cours poursuit un double objectif, philosophique et linguistique : il s'agit, d'une part, de lire et de commenter des textes philosophiques, et, d'autre part, de perfectionner des compétences en anglais afin de devenir plus à l'aise dans un environnement philosophique anglophone. Les étudiants recevront une brochure contenant les textes et les exercices nécessaires pour suivre le cours.

Il est impératif d'avoir passé le test de niveau en ligne avant de se présenter au cours. Ce test est accessible à partir de l'espace étudiant sur le Moodle du Centre de Langues. Comme le cours est donné en langue anglaise, le niveau minimum de B1 (CECRL) est requis. En dessous de ce niveau (A1 ou A2), les étudiants sont invités à suivre un cours d'anglais général.

Indications bibliographiques :

A. J. AYER, *The Meaning of Life and Other Essays*, Londres, Weidenfeld & Nicolson, 1990.

R. M. HARE, *Applications of Moral Philosophy, New Studies in Practical Philosophy*, Londres, Macmillan, 1972.

E. D. KLEMKE (éd.), *The Meaning of Life : A Reader*, Oxford, Oxford University Press, 1981.

B. RUSSELL, *The Basic Writings of Bertrand Russell*, R. E. EGNER et L. E. DENONN (éds.), Londres, Routledge, 2009.

M. SCHLICK, *Philosophical Papers, Vol. II (1925-1936)*, H. L. MULDER et B. F. B. VAN DE VELDE-SCHLICK (éds.), P. HEATH (trad.), Londres, D. Reidel Publishing, 1979.

SIBERTIN-BLANC Guillaume
« Nos étrangers » : philosophie et contre-anthropologie de l'altérité

Master (ouvert Licence)

Ce cours partira d'une définition récursive des cultures par ce qu'elles définissent comme étranger à la culture, et subséquemment par leurs manières de différencier, catégoriser et personnifier des étrangers. Aucune n'en manque, chacune a les « siens », et schématise ses manières de les percevoir et de les penser, de spéculer sur leur nature et leur provenance, d'évaluer leurs puissances bienveillantes et malveillantes et de traiter avec elles. Sur cette base nous expérimenterons une lecture croisée de textes de philosophie contemporaine qui ont tiré profit de l'étude classique de Benveniste sur les racines indo-européennes de la série étranger-hôte-hostilité-hospitalité, et de travaux en anthropologie théorique qui ont renouvelé aux cours des dernières décennies la question des économies symboliques de l'altérité, et, partant, le sens décidément équivoque de l'idée « cosmopolitique ».

Indications bibliographiques :

Emile Benveniste, *Vocabulaire des institutions indo-européenne*, t. I, Paris, Minuit, 1969 (section « Donner et prendre »).

Jacques Derrida, *Politique de l'amitié*, Paris, Galilée, 1994.

Etienne Balibar, *Cosmopolitiques. Des frontières à l'espèce humaine*, Paris, La Découverte, 2022.

Eduardo Viveiros de Castro, *Métaphysiques cannibales*, Puf, 2009 ; *L'Immanence de l'ennemi*, La Tempête, 2026.

Luiz Costa et Carlos Fausto, « The Enemy, the Unwilling Guest and the Jaguar Host », *L'Homme*, n° 231-2, 2019.

Marshall Sahlins, *The New Science of the Enchanted Universe. An Anthropology of Most of Humanity*, Princeton University Press, 2022 (trad. fr. *Un univers enchanté*, Gallimard, 2026).

Jean-Christophe Goddard, *Ce sont d'autres gens. Contre-anthropologies décoloniales du monde blanc*, Marseille, Wildproject, 2025.

STEPHAN Alix
L'individu dans l'histoire

Licence

L'histoire est parfois comprise comme un mouvement uniforme emportant tout sur son passage, une grande flèche sur laquelle sont répertoriées des événements et des époques. Une histoire se déroulant comme un programme, voire comme un destin. Cependant, l'histoire est aussi là où les existences individuelles s'entrechoquent, passant parfois à la postérité. L'histoire est alors à penser comme un espace d'engagement des individus et de leur singularité, interrogeant entre autres la perspective de la fatalité.

Ce cours se propose de poser la question de l'histoire à partir de l'existence individuelle engagée dans des processus socio-politiques. Il faut noter que la question de la subjectivité est prise ici non pas tant comme la subjectivité de l'historien-ne qui est en train de construire l'histoire, mais de ce qui se passe dans la construction de ce récit, de la place qui est donnée aux individus. L'enjeu est de voir comment l'individu s'inscrit dans le processus historique à partir de questions telles que : est-ce que ce sont les grands hommes qui font l'histoire ?, les luttes et révolutions menées par des individus contestant l'ordre établi ne demandent-elles pas de repenser l'idée d'une histoire continue et homogène ?, etc. On comprend alors que l'histoire, ainsi étudiée, ne pourra se passer des enjeux politiques.

Le problème que ce cours se tâchera de sonder est alors le suivant : l'individu est-il acteur ou auteur de l'histoire ? Cette question engage à la fois de penser l'histoire comme structure et comme matière malléable et de voir comment les processus plus globaux sont menés à dialoguer avec les

individus, interrogeant l'histoire non pas comme simple consignation du passé mais comme processus en cours au présent. Avec plusieurs auteurs de l'époque moderne au XX^e siècle nous verrons quelle définition dynamique de l'histoire ils forgent et, cela nous demandera de considérer quel est l'individu, quelles sont ses spécificités et qualités, placé au cœur de ce récit.

Indications bibliographiques :

Nicolas Machiavel, *Le Prince*, trad. Yves Levy, Flammarion, GF, 1993.

Georg W. F. Hegel, *La Raison dans l'Histoire*, trad. Kostas Papaioannou, ed. Pocket, 2012.

Karl Marx, *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, in *Luttes de classes en France...* trad. Maximilien Rubel, Gallimard, 2002.

Walter Benjamin, *Thèses sur le concept d'histoire*, trad. Olivier Mannoni, Payot, 2017.

Benjamin Fondane, *Devant l'histoire*, ed. de l'éclat, 2018.

STEPHAN Alix

**Philosophie politique à l'époque moderne (XVI^{ème}–XVII^{ème})
Repenser le rapport au pouvoir, entre refondation et contestation**

Licence (ouvert au Master)

La fin du XV^e siècle–début du XVI^e siècle est considéré comme le basculement dans la modernité signifiant la fin de l'époque médiévale. Ce moment de sécularisation, d'interconnexions, de morcellement politico-religieux, de recentrement sur le sujet est un tournant dans l'histoire de la philosophie. La figure de Descartes est souvent prise comme marqueur mais nous pouvons aussi penser à Machiavel ou encore Giordano Bruno. Nous nous intéresserons ici au plan politique de la pensée de cette modernité (en s'arrêtant non pas à la Révolution mais avant le siècle des Lumières) pour voir comment le rapport au pouvoir, s'émancipant de la référence religieuse et surtout catholique, est refondé mais aussi contesté. Entre prolongement de fictions réflexives préexistantes (la contractualisation, le prince...), réinvestissement de références antiques, et images d'un corps politique pensé entre immanence et transcendance, on verra apparaître des éléments cruciaux pour comprendre aussi les XVIII^e et XIX^e siècles.

Le but de ce cours est également de développer la capacité de commentaire de textes en revoyant ses enjeux méthodologiques.

Indications bibliographiques :

Stephanus Junius Brutus, *Vindiciae contra tyrannos*. Traduction française de 1581, Droz, coll. Les classiques de la Pensée Politique, 1979.

Théodore de Bèze, *Du droit des Magistrats*, Droz, coll. Les classiques de la Pensée Politique, 2010.

Moderata Fonte, *Le mérite des femmes*, Éditions rue d'Ulm, coll. Versions françaises, 2002.

Baltasar Gracian, *Le Politique. Ferdinand le Catholique*, PUF, 2010.

Thomas Hobbes, *Leviathan*, Gallimard, 2000.

François Hotman, *La Gaule Française*, Fayard, 1991.

John Locke, *Traité du gouvernement civil*, Flammarion, 1992.

Nicolas Machiavel, *Discours sur la première décade de Tite-Live*, Gallimard, coll. Bibliothèque de philosophie, 2004.

TOSCANO Alberto
Rapports de destruction : capitalisme, fascisme et philosophie

Licence 3 et Master (Chaire Internationale)

Les origines de la théorie critique se situent dans la confrontation philosophique avec la réalité et les potentialités du fascisme, telle qu'elle est médiatisée par la critique marxiste de l'économie politique et la psychanalyse freudienne. Pour reprendre une formule forgée par le penseur et poète vénézuélien Ludovico Silva dans son ouvrage *La plusvalia ideologica*, le fascisme nous oblige à rendre des comptes non seulement sur les crises engendrées par les forces et les rapports de production, mais aussi sur de véritables relations de destruction. Ce cours vise à dresser un inventaire de ces relations entrelacées, dans le but de faire évoluer une interrogation philosophique du fascisme au-delà du terrain inévitable mais contraignant des analogies et des désanalogies historiques.

S'appuyant sur une intuition développée par des penseurs marxistes latino-américains confrontés aux dictatures militaires dans les années 1970, la première partie du cours s'articulera autour de l'hypothèse selon laquelle la réflexion de Marx sur l'« accumulation primitive » (*Ursprüngliche Akkumulation*) dans le premier tome du *Capital* – qui théorise la place des génocides coloniaux et raciaux dans les origines de la société bourgeoise – peut ancrer une théorie du fascisme en tant que processus. Cette proposition sera explorée dans le cadre d'un dialogue critique avec les écrits d'une série d'auteurs qui ont abordé la question de la violence exterminatrice de l'accumulation capitaliste, notamment Gilles Deleuze, Gunther Anders, Harry Harootunian, Maria Mies, Silvia Federici, Andreas Malm et René Zavaleta Mercado.

La seconde partie du cours s'attachera à théoriser la dynamique psychopolitique du fascisme. Nous aborderons tout d'abord la question de la forme politique en examinant comment le fascisme a été compris, tant par Franz Neumann que, dans son sillage, par Hannah Arendt, non pas comme un « État total », mais comme une forme inédite de « non-État » ; nous aborderons cette proposition en parallèle avec la notion, avancée par Max Horkheimer, selon laquelle la forme dominante de pouvoir dans les régimes du milieu du XXe siècle était le « racket ». Nous conclurons ensuite en explorant la question des rapports psychiques de destruction telles qu'ils se manifestent dans le contexte colonial et dans ses formes manichéennes de racialisation, notamment dans les écrits de Frantz Fanon (« la zone du non-être ») et d'Albert Memmi (« le complexe de Néron »).

Indications bibliographiques :

Günther Anders, *Hiroshima est Partout*, Paris, Éditions du Seuil, 2008
Hannah Arendt, *Les origines du totalitarisme. Le système totalitaire*, Paris, Éditions du Seuil, 1982.
Éric Alliez et Maurizio Lazzarato, *Guerres et Capital*, Paris, Éditions Amsterdam, 2016
Gilles Deleuze, *Sur l'appareil d'État et la machine de guerre: Cours novembre 1979 - mars 1980*, Paris, Éditions de Minuit, 2025
Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Éditions du Seuil, 1952
Harry Harootunian, *The Unspoken as Heritage : The Armenian Genocide and Its Unaccounted Lives* Durham, Duke University Press, 2019
Karl Marx, *Le Capital. Livre I*, Paris, P.U.F., 2014
Maria Mies, *Patriarchy and Accumulation on a World Scale: Women in the International Division of Labour*, London, Zed Books, 2014.
Franz Neumann, *Béhémoth: Structure et pratique du national-socialisme 1933-1944*, Paris, Klincksieck, 2024.

TOSCANO Alberto
Last Philosophy: On (Artificial) Intelligence and (Real) Abstraction

Licence 3 et Master (Chaire Internationale)

The frenetic pace with which our lives and discourse have become pervaded by a modality of “artificial intelligence” grounded in large language models, probabilistic prediction, and the highly

capitalised build out of energy-intensive infrastructure, has not been accompanied by a particularly inspiring public philosophically-informed debate regarding what we mean by *intelligence*. Indeed, rampant hype and apocalyptic scenarios of automated alienation have largely replaced the remarkable visibility of debates about cognitive science and machinic thought of the 1980s and 1990s.

This course aims to take the yawning gap between the technological, economic and political surge of “AI,” on the one hand, and its philosophical reception, on the other, as an occasion to pose the problem of “intelligence” today, in its relations to philosophy, thought and language. It does so through a detour by way of the problem of “real abstraction,” namely that of the origins of philosophy and abstract thought in social forms and relations outside the mind – money, the commodity, value. The wager of the course is that approaching the problem of “artificial intelligence” in terms of the socio-economic determination of abstract thought can serve to dispel many of the confusions that beset contemporary debate, and reset the problem of “AI” on a different critical and philosophical footing.

To that end, the first half of the course will introduce the debate over “real abstraction,” surveying contrasting arguments regarding the relationship between the birth of philosophy, abstract thought, commodity exchange, money and capital. In the second half of the course, we will explore a set of philosophical perspectives on intelligence that provide critical counterpoints to its flattening in terms of the variant of “artificial intelligence” which has become dominant for reasons deeply embedded in capitalist imperatives and the exigencies of political (and military) power. We will explore Averroes’s theory of unity of the intellect and its contemporary interpretations; mid-twentieth century debates on artificial intelligence, cybernetics and information theory; the materialist conception of thought in Paolo Virno’s linguistic anthropology; and Gilles Deleuze’s critique of the “dogmatic image of thought.”

Bibliography :

Averroès, *L’intelligence et la pensée. Sur le De Anima*, ed. and trans. A. De Libera, Paris, Flammarion, 1999.

Kate Crawford, *Atlas of AI: Power, Politics, and the Planetary Costs of Artificial Intelligence*, New Haven, Yale University Press, 2022.

Gilles Deleuze, *Difference & Repetition*, trans. P. Patton, New York, Columbia University Press, 1995.

Kojin Karatani, *Isonomia and the Origins of Philosophy*, Durham, Duke University Press, 2017.

Peter J. R. Millican and Andy Clark (eds), *Machines and Thought: The Legacy of Alan Turing, Volume 1*, Oxford, Clarendon Press, 1999.

Gean Moreno (ed.), *In the Mind but Not from There: Real Abstraction and Contemporary Art*, London, Verso, 2019.

Matteo Pasquinelli, *The Eye of the Master: A Social History of Artificial Intelligence*, London, Verso, 2023.

Richard Seaford, *Money and the Early Greek Mind: Homer, Philosophy, Tragedy*, Cambridge: Cambridge University Press, 2004.

Alfred Sohn-Rethel, *Intellectual and Manual Labour: A Critique of Epistemology*, trans. M. Sohn-Rethel, Chicago, Haymarket Books, 2021.

Paolo Virno, *When the Word Becomes Flesh: Language and Human Nature*, trans. G. Mecchia, New York, Semiotext(e), 2015.

UZIR Srijan

La distinction Théori/Pratique et la déconstruction

Licence, ouvert au Master

Au moins depuis la critique kantienne, la distinction entre la raison théorique et la raison pratique est devenue un point fondamental de la philosophie. Le matérialisme marxiste est souvent interprété comme un basculement de l’intérêt philosophique en faveur de la philosophie de la praxis, au détriment de l’intérêt théorique qui prévalait jusqu’à l’intervention de Marx, comme l’exprime la célèbre formule : « Les philosophes n’ont fait qu’interpréter le monde, ce qui importe,

c'est de le transformer. » Cependant, comment devons-nous interpréter cet événement marxien, et quelle serait la meilleure manière de suivre l'injonction de Marx ? Que devons-nous faire de la distinction entre la théorie et la pratique, et dans quelle mesure faut-il assumer la défaillance de l'intérêt théorique ? Ce sont les questions que Jacques Derrida traite dans son séminaire *Théorie et Pratique*, cours qu'il a enseigné à l'ENS en 1975-1976. À partir de l'analyse de cette distinction chez Kant, Marx, Althusser et Heidegger, Derrida ouvre la voie à une pensée déconstructive de cette distinction que nous avons héritée de la philosophie. Les cours de Derrida ont notamment pour fonction d'enseigner l'histoire de la philosophie tout en remettant en question les valeurs dogmatiques qui sous-tendent nos manières d'aborder ces enjeux. Dans ce cours, nous suivrons le texte de Derrida, *Théorie et Pratique*. Cours de l'ENS, publié en 2017. Celui-ci nous servira de fil conducteur lorsque nous revisiterons, avec Derrida, les œuvres des philosophes qu'il a lui-même étudiés, notamment l'opuscule *Théorie et Pratique* d'Emmanuel Kant, les *Thèses sur Feuerbach* de Karl Marx, « *Sur la dialectique matérialiste* » de Louis Althusser, ainsi que « *Science et Méditation* » de Martin Heidegger. Le cours aura pour objectif d'enseigner la pensée de Derrida et sa manière de déconstruire l'histoire de la philosophie, tout en offrant aux étudiants une connaissance de l'histoire de la pensée de la distinction entre la théorie et la pratique depuis Kant. Par ailleurs, notre cours apportera des outils méthodologiques et propédeutiques qui permettront aux étudiants de s'approprier la philosophie de manière rigoureuse, que ce soit dans leurs réflexions personnelles ou dans leurs activités politiques.

Bibliographie :

Althusser, Louis. « *Sur la dialectique matérialiste* ». In *Pour Marx*. Paris : François Maspero, 1965.
Derrida, Jacques. *Théorie et pratique*. Paris : Galilée, 2017.
Heidegger, Martin. « *Science et méditation* ». In *Essais et conférences*. Trad. André Préau, préface de Jean Beaufret. Paris : Gallimard, 1958.
Kant, Emmanuel. *Théorie et pratique*. Trad. Luc Ferry et Heinz Wismann. Paris : Vrin, 2000.
Marx, Karl. « *Thèses sur Feuerbach* ». In *L'Idéologie allemande*, avec Friedrich Engels. Paris : Éditions sociales, 2012.

UZIR Srijan **LL' « Inde », la politique et la théorie des Études subalternes**

Licence, ouvert au Master

L'« Inde » est un sujet majeur du développement de la théorie post-coloniale/décoloniale. Dans ce contexte, les contributions du courant historiographique nommé les Études subalternes a entamé une critique de la « modernité occidentale », remettant en question les méthodes et les thèses historiographiques occidentales. Des penseurs tels que Ranajit Guha, Dipesh Chakrabarty et Gayatri Chakravorty Spivak ont développé d'importantes critiques de la modernité et du capitalisme, tout en ouvrant la voie à l'élaboration d'une forme de pensée qui ne soit plus soumise à l'hégémonie colonialiste occidentale. Étant donné que le paradigme idéologique du colonialisme a systématiquement refusé de reconnaître aux sociétés non européennes une histoire au sens plein du terme, ces chercheurs ont tenté de développer des moyens novateurs de mettre au jour une histoire de cette entité nommée « Inde ». Cependant, une telle histoire, soutiennent-ils, ne peut être écrite du point de vue du colonisateur, ni de celui des élites nationalistes bourgeoises. Si une véritable histoire anticoloniale existe, elle doit être étudiée du point de vue des catégories les plus marginalisées de la société indienne, celles qui n'ont pas de voix dans l'histoire, c'est-à-dire les subalternes. Toutefois, en l'absence de matériaux et de données historiques concrets, et compte tenu de l'absence des subalternes dans les archives historiques, l'historiographie subalterne a dû inventer de nouvelles

manières d'interroger l'histoire, de nouvelles façons d'écrire et de nouvelles manières de penser historiquement. Cette grande innovation théorique, qui se trouve au cœur des Subaltern Studies, constitue l'une des avancées majeures de la théorie postcoloniale/décoloniale. Bien que moins connue en France, son influence sur le monde universitaire anglophone a été considérable. Ce cours constituera une introduction à ce courant de la théorie postcoloniale. Nous examinerons ses réalisations, ses principales innovations théoriques, mais également ses limites. Notre objectif sera donc aussi de permettre aux étudiants de saisir les apories et les paradoxes inhérents au processus d'élaboration de ce qui s'apparente à une théorie subalterne et, ce faisant, de faire avancer ce projet en évitant certaines de ses contraintes, tout en héritant de nombreuses avancées qu'il a permises.

REMARQUE : certaines des lectures obligatoires du cours seront en anglais, car tous les textes des auteurs des Subaltern Studies n'ont pas été traduits en français. Nous indiquerons bien entendu les traductions françaises lorsqu'elles existent. Toutefois, un niveau avancé de compréhension écrite de l'anglais pourrait être utile pour la lecture de certains textes. Cela ne constitue cependant pas un prérequis pour s'inscrire à ce cours et n'aura aucune incidence sur votre évaluation.

Bibliographie :

CHAKRABARTY, Dipesh. *Provincialiser l'Europe : la pensée postcoloniale et la différence historique*. Traduit de l'anglais par Olivier Ruchet et Nicolas Vieillescazes. Paris : Éditions Amsterdam, 2020. 403 p.
SPIVAK, Gayatri Chakravorty. *Les subalternes peuvent-elles parler ?* Traduit de l'anglais par Jérôme Vidal. Paris : Éditions Amsterdam, 2009. 109 p.
GUHA, Ranajit. *History at the Limit of World-History*. New York : Columbia University Press, 2002.

VAZQUEZ NICLI Salvador Daniel

Lire *Logique du sens*: Deleuze avec et contre le structuralisme

Licence (L1-L3)

Quelle est la place de *Logique du sens* au sein de l'univers structuraliste ? Si Deleuze a entretenu un rapport étroit avec le structuralisme dès le début de son œuvre, c'est dans *À quoi reconnaît-on le structuralisme ?* que sa position se manifeste de manière patente. Ce texte de 1967 peut se lire, en rétrospective, comme le projet dont *Logique du sens* sera la réalisation. Deleuze y propose une lecture systématique du structuralisme à partir de ses conditions internes de fonctionnement : la primauté du symbolique sur le réel et l'imaginaire, la détermination différentielle des éléments et leur valeur positionnelle, la case vide comme instance de circulation entre les séries, et surtout l'idée selon laquelle le sens est le résultat de la combinaison d'éléments qui ne sont pas en eux-mêmes signifiants.

Logique du sens représente également le moment où commence à se tracer la prise de distance de Deleuze à l'égard du structuralisme, marquée par un double mouvement : d'un côté, il pousse le structuralisme jusqu'à sa limite interne, en réinterprétant l'ordre symbolique à la lumière de l'événement et de la surface, c'est-à-dire en déplaçant la question de la structure vers celle du sens comme effet incorporel ; de l'autre, il en déplace les enjeux vers une ontologie du devenir qui excède le jeu différentiel des séries. C'est de ce double mouvement que résulte, avec Guattari, la critique formulée à l'encontre du structuralisme sous la notion d'empire du signifiant, ainsi que la proposition d'une sémiotique assignifiante qui lui est opposée.

Dans la mesure où ce cours gravite autour d'une œuvre, les outils mobilisés seront ceux du commentaire philosophique : découpage et explication de texte, analyse conceptuelle et recomposition du dispositif argumentatif interne. La particularité de *Logique du sens* est d'être écrit en séries : au-delà d'une progression linéaire, les concepts s'y déploient par résonances d'une série à l'autre. Cette forme sérielle présente plusieurs avantages méthodologiques : chaque série constitue une unité de lecture autonome et permet d'entrer dans le texte par des points d'accès multiples.

Indications bibliographiques :

- Deleuze, G. *Logique du sens*, Paris, Minuit, 1969.
Deleuze, G. et Guattari, F. *L'Anti-Œdipe*, Paris, Minuit, 1972.
Deleuze, G. et Guattari, F. *Mille Plateaux*, Paris, Minuit, 1980.
Deleuze, G. *L'Île déserte et autres textes*, Paris, Minuit, 2002.
Foucault, M. « Theatrum philosophicum », dans *Dits et écrits, I : 1954-1975*, Paris, Gallimard, 1994.
Maniglier, P. *La Vie énigmatique des signes. Saussure et la naissance du structuralisme*, Paris, Léo Scheer, 2006.
Milner, J.-C. *Le Périple structural. Figures et paradigme*, Paris, Seuil, 2002.
Drohan, C. M. *Deleuze and the Sign*, New York, Atropos Press, 2009
Lecerclé, J.-J. *Deleuze and Language*, New York, Palgrave Macmillan, 2002.
Smith, D. W. *Essays on Deleuze*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2012

(Des fichiers contenant des traductions des textes ne disposant pas de traduction officielle seront fournis, ainsi que ceux dont l'accès en bibliothèque n'est pas possible.)

ZAULI Barbara **Ce qui (nous) « reste »**

Licence ouvert Master

Toute pensée, toute expérience, toute logique d'organisation ou de production, comporte des pertes ; penser ce qui est perdu, rejeté par le système, nous invite sans cesse à aller à rebours de cette opération et de son économie. Que faisons-nous de ce reste ? Que signifie-t-il pour nous ? Ce petit morceau, ce déchet ne pourrait-il pas être considéré comme ce qui au fond nous maintient en mouvement et nous libère ?

Il s'agira de penser ce reste en tant que dispositif politique, social, artistique, philosophique, échappant à la logique de la ligne droite et d'interroger l'hétérogénéité et le pouvoir de création de ce qui est rejeté.

Bibliographie initiale

- Hegel, *La phénoménologie de l'Esprit*, trad. Et présentation par J.P Lefebvre, Flammarion, Paris, 2012.
Alexandre Kojève, *Introduction à la lecture de Hegel*, Paris, Gallimard, 1947.
Georges Bataille, *La littérature et le mal*, Paris, Gallimard, 1957.
Georges Bataille, *Choix de lettres. 1917-1962*, Paris, Gallimard, « Les Cahiers de la NRF », 1997.

